L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 JANVIER 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.
G. F. WEISSE, [illegible] DUFOUR,
E. DUVERGER, [illegible] HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 4 JANVIER.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements *à la semaine*, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme on leur devrait un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la *semaine* devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Les arts utiles aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis peuvent justement s'enorgueillir des progrès qu'ils ont fait faire aux arts utiles. Dans aucun autre pays les grandes découvertes de la science n'ont été appliquées avec autant de bonheur à l'industrie.

Avant Franklin l'électricité était connue, mais personne n'avait encore tenté de faire descendre la foudre du ciel : le philosophe américain inventa le paratonnerre et protégea nos demeures.

Galvani donna son nom à une série de phénomènes électriques qu'il réussit à produire au moyen de plaques métalliques, et Volta inventa plus tard la pile qui porte également son nom ; mais il était réservé à un physicien américain, le professeur Morse, d'en faire une merveilleuse application et de réaliser ce qui eut paru chimérique il y a seulement un quart de siècle,—la transmission instantanée de la pensée sur tout un continent ! Tout le monde connaît les prodiges du télégraphe électrique.

L'éther était jusqu'à nos jours constamment employé dans la pratique médicale, mais sa propriété la plus étonnante, celle de produire l'anesthésie, était inconnue. Un dentiste de Boston la découvrit ; aujourd'hui dans les opérations les plus longues et les plus difficiles de la chirurgie, la douleur est supprimée, et le couteau sauveur pénètre [illegible] des chairs dont la sensibilité est suspendue.

[illegible], un simple lieutenant de la marine américaine, est parvenu, à force de patientes investigations, à classer les vents et les courants de l'Océan. Il a démontré que ce que l'on attribuait autrefois au hasard est le résultat de causes normales dont l'action est invariable : tout est réglé dans la savante ordonnance de l'univers. Les admirables travaux de M. Maury ont donné à l'art de la navigation un degré de certitude qu'il ne possédait pas jusqu'ici. L'homme a soumis les vents à sa domination.

C'est aux Etats-Unis, sur l'Hudson, que s'est révélée toute la puissance de la vapeur appliquée à la navigation. Cette conquête a été suivie de bien d'autres, et dans notre pays, à l'heure qu'il est, c'est la vapeur qui exécute toutes les rudes corvées. Le premier steamer qui ait osé tenter un voyage transatlantique est parti, si nous ne nous trompons, d'un port américain.

Il y a deux ans, le capitaine Ericsson faisait à New-York, au milieu des applaudissements de toute la population enthousiasmée, l'essai d'un nouveau moteur. Au moyen de l'air échauffé par quelques braises il mettait en mouvement un gros navire. Le succès n'a pas été aussi complet qu'il l'eut désiré, mais le savant Suédois n'a point cessé ses recherches et il a l'espoir de [illegible] pays d'adoption d'une découverte supérieure encore à celle de la vapeur.

L'application la plus heureuse qui ait encore eu lieu de l'électro-galvanisme, comme force motrice, a été faite il y a quelques années sur un chemin de fer de Washington.

Il ne reste plus qu'à découvrir un moyen de se transporter à volonté dans les airs d'un lieu à un autre, et nous ne serions vraiment pas étonnés que le problème de la direction des aérostats, qui occupe aujourd'hui tant d'esprits éminens, ne fût résolu aux Etats-Unis.

Tout ce qui a un but utile est encouragé dans notre pays. N'est-ce pas aux Etats-Unis qu'ont été inventées la plupart des machines qui remplacent les bras de l'homme dans certains travaux ingrats ? Nous nous contenterons de citer celles qui ont rapport à l'agriculture. Nous parlerons de la machine à moissonner qui a remporté le premier prix à l'Exposition Universelle de Paris. Cette machine, comme le dit avec raison un de nos confrères étrangers, économise la main d'œuvre pour le propriétaire ; elle affranchit l'homme des champs d'un travail fatigant et périlleux : elle permet de saisir quelques jours de beau temps, quelques heures de soleil, pour rentrer rapidement une abondante moisson.

Ce sont là, on en conviendra, de nombreux avantages, et la *Moissonneuse* de M. MacCormick (celle qui a remporté le prix) aura fait faire un grand pas à l'agriculture. Voici la description que nous en trouvons dans un journal :

Figurez-vous un grand cadre ou bâtis en bois, formant tablier ou plateforme, traîné par deux chevaux attelés sur le flanc droit de ce bâtis ; un côté du bâtis est supporté par une roue en fonte de 20 centimètres de rayon ; l'autre côté repose sur un galet, ou petite roue pleine, qui permet au tablier de s'élever ou de s'abaisser plus ou moins, par rapport au sol. Sur la face antérieure de ce bâtis se trouve une rangée de pointes assez semblables aux fers de lance dont sont armés les régimens de lanciers ; la pointe est dirigée en avant, dans le sens du champ de blé que l'on veut attaquer ; la base de ces fers est percée horizontalement pour donner passage à une lame de scie, qui forme de grandes dents de 5 centimètres de côté, offrant un angle obtus. Sur le périmètre de la grande roue de fonte sont ménagées de petites saillies destinées à mordre la terre et à augmenter la résistance. Cette roue distribue le mouvement à toute la machine. Une roue dentée transmet le mouvement à un pignon qui, au moyen d'une roue d'angle et d'un petit volant en fonte, fait mouvoir un arbre coudé auquel est adaptée une manivelle. Cette manivelle imprime un mouvement de va-et-vient horizontal à la lame de la scie. Une poulie, adaptée à l'essieu de la grande roue génératrice, transmet, au moyen d'une courroie, un mouvement en sens contraire de la marche de la moissonneuse à un axe élevé de 1 mètre environ au-dessus de la scie, et armée de quatre ailes en forme d'hélices. Cet axe est mobile dans le sens vertical, afin qu'on puisse régler le battage des ailes selon la hauteur des tiges de blé ou d'avoine que l'on veut moissonner.

Sur les côtés du bâtis auquel sont attachées les dents et la scie, sont des planches qui empêchent les tiges de s'échapper de la plateforme.

Sur le flanc opposé au point où les chevaux sont attelés, on a construit une sorte de coin en bois très-allongé, garni de fer qui pénètre profondément dans le champ de blé et divise la partie que la machine doit couper dans sa marche.

La moissonneuse, attelée de chevaux, dirigée par un charretier assis sur un siège élevé, est conduite à un angle du champ, de façon à ce que les chevaux puissent marcher le long [illegible] sans les fouler aux pieds. La rangée [illegible] se trouve ainsi en face d'une étendue [illegible] tiges de blé de 80 environ de largeur ; [illegible] homme monté derrière le cocher, mais lui tournant le dos, est armé d'un long râteau en bois.

Le signal du départ est donné. Les longues dents de fer pénètrent dans le champ de blé, divisent les tiges, qui, s'approchant de la lame de scie, à laquelle est imprimé un mouvement rapide de va-et-vient, sont aussitôt coupées. Les grands volans hélicoïdaux, dans leur évolution en sens inverse de la marche de la roue motrice, s'enfoncent dans le blé, appuient légèrement sur les tiges pour faciliter l'action de la scie, et couchent le blé moissonné sur la plate-forme, garnie de zinc. Aussitôt l'ouvrier, placé derrière le conducteur, jette son râteau sur la plate-forme et fait glisser devant lui, c'est à dire derrière la machine, la javelle qui vient d'être formée.

Lorsque la moissonneuse est arrivée, en quelques secondes, à l'extrémité du champ, elle a laissé sur son flanc droit une longue traînée de javelles parfaitement formées, que l'on n'a plus qu'à relever pour faire la gerbe.

Les expériences faites en France en présence d'un grand nombre d'agriculteurs éminens n'ont rien laissé à désirer. Deux fois, dit la *Presse*, dans la plaine de Trappes, nous avons vu cette puissante machine pénétrer au sein d'une magnifique moisson. A peine apercevait-on au-dessus des épis la tête des chevaux ardens, et le charretier, calme sur son siège élevé, dirigeait en triomphateur son attelage au milieu des tiges abattues. Les blés disparaissaient avec une telle rapidité, que la machine semblait par prendre, aux yeux des spectateurs émerveillés, la figure vivante d'un monstre dévorant. On eut dit un torrent impétueux renversant et détruisant tout sur son passage rapide. Cependant les tiges étaient doucement couchées sur la plate-forme, d'où le râteau du moissonneur les faisait glisser jusqu'à terre.

Le même journal ajoute plus loin :

La rapidité du travail est, chacun le sait, d'une importance capitale quand il s'agit de la moisson. Nous avons encore présent à l'esprit la moisson de 1853, qui a été si déplorable, principalement parce qu'on manquait des moyens nécessaires pour profiter de quelques éclaircies de beau temps qui eussent permis de rentrer saines et sauves une récolte trop compromise.

[illegible]

Appelée à assouvir. Les hommes compétens ont pu constater que, malgré les beaux résultats que l'on vient d'obtenir, la science mécanique appliquée à l'agriculture en est encore à ses premières tentatives, et qu'il reste beaucoup à faire pour que cet art ait atteint toutes les perfections que la mécanique industrielle a réalisées.

Les besoins de l'agriculture sont au moins aussi impérieux que ceux de l'industrie. Les études des savans, l'esprit ingénieux des inventeurs commencent à se diriger vers cette science féconde, si longtemps négligée. On voit qu'il y a encore beaucoup à chercher ; nous sommes convaincus qu'on saura trouver.

Les machines à moissonner servent aussi à faucher les fourrages. Les moissonneuses de MM. Mac-Cormick, Wright, Manny et William Dray peuvent, en quelques minutes, être transformées en faucheuses. Placées dans un regain de luzerne, elles ont accompli leur travail avec la même rapidité et le même succès. Au moment de l'épreuve, quelques craintes s'étaient manifestées ; on pensait que la scie ne couperait pas assez bas, et qu'il en résulterait une perte de fourrage. En examinant de près leur travail, on a pu remarquer qu'elles avaient coupé à la même hauteur que les faucheurs qui les avaient précédées quelque temps auparavant. Les traces anciennes de la faux (les étaules) étaient presque partout à la même hauteur que les traces toutes récentes des machines, quand elles n'étaient pas plus élevées. Ainsi, le succès des moissonneuses a été complet sur tous les points.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter notre témoignage à celui du journal français.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Marché de New-York.

NEW-YORK, 2 janvier.—La farine est ferme ; les qualités de l'Ohio valent $8 04 et celles du sud $9 50. Le blé est ferme ; celui de l'ouest vaut $1 94 et celui du sud $2. Le New-York commande $17. La graisse a légèrement fléchi ; elle est cotée à 12 cts. Whiskey : 35 1/2.

Marché de Cincinnati.

CINCINNATI, 2 janvier.—La farine est languissante et est cotée à $7 25 pour les qualités extraordinaires de l'Ohio. Le whiskey a fléchi ; il se vend de 28 1/2 à 29 1/2.

Bateaux à vapeur.

VICKSBURG, 2 janvier.—Le *St-Nicolas* est passé en face de cette ville hier matin à 2 heures, le *Granite State* à 3 heures, le *R. W. Hill* à 4 heures, le *J. Sandie* à 6 heures et le *Lyon* à 8 heures. L'*Ella Howard* est passé hier soir à 4 heures, l'*Eclipse* ce matin à 3 heures, le *Crystal Palace* à 8 heures et l'*Alexander Scott* à 9 heures. Tous ces bateaux se rendent à la Nouvelle-Orléans.

CHRONIQUE LOCALE.

—THÉATRE DE LA GAITÉ.—Ce soir, *Violet ou la vie d'une actrice—The Wandering Minstrel*, vaudeville.

—THÉATRE ST. CHARLES.—M. et Mme Barney Williams—*Robbers Wife—Metaphysics—Our Gal.*

UNE ERREUR.—Quelques journaux ont annoncé hier la mort de Thomas Hillard que John Martin et William Graham ont assommé, samedi soir, à bord du "Star of the West." C'est une erreur. Hillard n'a été que légèrement blessé.

ENTRE CAPITAINES.—M. Silas T. Miller, capitaine du bateau à vapeur *Robert J. Ward*, a été arrêté hier à la demande de M. Charles V. Wells, capitaine du *Vaguisa*, qui l'accuse d'avoir voulu se servir contre lui d'un pistolet. Les témoignages produits devant le recorder du premier district ont établi que les deux bateaux étaient amarrés à côté l'un de l'autre. Une partie du chargement du Virginia avait été déposée à l'endroit réservé au Ward. M. Miller rencontra M. Wells et le pria de faire enlever les marchandises. M. Wells s'y refusa. Là-dessus le capitaine du Ward l'appela un—— citoyen de Plattsburg ; le titre déplut à M. Wells qui posa la main sur M. Miller et tout portait à croire qu'une rixe allait commencer lorsque M. Miller lui dit que s'il était frappé, il lui pratiquerait dans le corps "un trou par lequel un baril de porc pourrait passer," puis il tira un pistolet. C'est alors que les personnes qui assistaient à la querelle les séparèrent.—Le recorder a exigé du capitaine du Ward un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution devant la première cour de district.

ARRESTATIONS.—Thomas Carter, jeune homme de 21 ans, d'un air très distingué, a été arrêté hier dans le Premier District. Un affidavit l'accuse d'avoir escroqué de Boston, en octobre dernier, emportant une somme de $400 qu'il avait volée à un quincaillier dont il était le commis. Le recorder a ordonné qu'il restât en prison jusqu'au jour fixé pour l'interrogatoire.

Henry Simmons est en prison pour avoir assailli Margaret Farrell dans la rue, puis d'être entré chez elle et l'avoir encore frappée.

William Jerrold est cité à quatre jours sous prévention d'avoir assailli sa femme et l'avoir chassée de chez lui dans la nuit de mercredi dernier.

William Redgins devra répondre à l'accusation d'avoir tenté de porter un coup de couteau à William Maher.—Cautionnement de $500.

Daniel Flannerey, John Brogan et John Gallagher, accusés d'avoir assommé Thomas Collins, dans la nuit du 27 décembre dernier, ont été envoyés hier, par le recorder Bright, devant la première cour de district.—En prison faute d'un cautionnement de $800.

INONDATIONS.—Une dépêche nous apprend que des pluies torrentielles ont détérioré toutes les routes de l'Alabama et causé une inondation qui entrave le transport de la malle. Le chemin de fer de Montgomery est sous l'eau et plusieurs ponts ont été enlevés.

MORT DE M. BERRIEN.—Une dépêche reçue à New-York annonce la mort de l'honorable JOHN MACPHERSON BERRIEN, ex-sénateur de la Géorgie. M. Berrien était un de nos hommes d'Etat les plus remarquables, et il a figuré avec avantage, pendant un quart de siècle, à côté des plus hautes illustrations du Sénat fédéral.

LES INDIENS DE LA FLORIDE.—La goëlette J. J. Taylor, capitaine Black, est entrée hier dans notre port venant de Tampa Bay. La nouvelle a été reçue dans cette dernière ville que les indiens Séminoles avaient attaqué un petit détachement de troupes américaines, dans le voisinage du fort Myers, et avaient tué un officier et seize soldats.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Demain, samedi, seconde représentation de la reprise de *Robert-le-Diable*, avec l'élite de la troupe chantante.

PREMIER CONCERT DE MLLE PARODI.—Mlle Parodi donne ce soir son premier concert dans la salle des Odd Fellows. Elle sera secondée par l'élégant pianiste Strakosch et sa femme, Mme Amalia Patti Strakosch, ainsi que par M. Leonardi, baryton dont nous avons entendu dire beaucoup de bien. Le concert sera dirigé par Strakosch. Quant au programme il a été composé avec un art parfait, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur l'avis qui le renferme. Le concert de ce soir sera sans doute une des grandes fêtes musicales de l'année ; tous les admirateurs de la belle et bonne musique interprétée par des artistes d'élite se trouveront dans la salle des Odd Fellows.

ANIMAUX SAVANTS.—On se rappelle l'exhibition de singes et de chiens savans qui a eu lieu dans notre ville il y a environ trois ans. On n'a pas oublié non plus la vogue étonnante de cette petite ménagerie. La troupe des intéressans quadrupèdes et quadrumanes de M. Donnetti s'est considérablement accrue et fera incessamment son apparition à la Nlle Orléans. Des annonces spéciales annonceront la première représentation.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU SOLEIL.—Cette excellente Compagnie a commencé les affaires. La présidence a été confiée à M. Thomas Sloo, un de nos premiers négociants. M. J. D. Denegre, dont on connaît la haute capacité, a été élu vice-président. La direction se compose de citoyens pleins d'intelligence et de probité. La prospérité de la Compagnie d'Assurance mutuelle du Soleil est dès ce jour assurée.

COURTAGE DE MAISONS, &c. — On verra par une annonce insérée plus loin que M. J. Sauvage s'occupe spécialement du courtage pour la vente de maisons, d'esclaves, etc. M. Sauvage met dans toutes les affaires dont il se charge beaucoup de zèle et d'activité ; double garantie qui ne peut manquer de lui valoir la confiance du public.

VICTOR.—Ce nom est trop avantageusement connu à la Nouvelle-Orléans pour avoir besoin d'être recommandé au public. Nous nous bornerons donc à annoncer que Victor vient de reconstituer sur un pied d'élégance remarquable, son magasin, détruit il y a quelques mois par le grand incendie du Verandah. L'installation, à laquelle a présidé un goût sûr, ne laisse rien à désirer et est en harmonie avec le vaste cabinet et les ornemens extérieurs. Le verandah qui règne sur les deux faces de l'édifice est splendide : Victor a voulu que son magasin répondit à cette magnificence de la devanture et il a prodigué dans ce but les lumières et les dorures. Il va sans dire que le contenu est à l'avenant : les articles de fantaisie qui composent l'assortiment de Victor ont été choisis à Paris avec un soin tout particulier et sortent des premières fabriques de France. Chemises, gants, gilets, parfumeries, etc., tout a été confectionné avec art, tout est de première qualité, comme il est facile d'en avoir la preuve en examinant les articles qui figurent dans les montres et sur les étagères de la maison Victor. Ajoutons qu'à cette maison est joint un salon de coiffure qui desservent quelques-uns des plus habiles coiffeurs de notre ville.

CORSETS.—Mme A. Flandrain, 280, rue Royale, est une des plus habiles fabricantes de corsets de notre ville. Les produits qui sortent de cette maison sont justement appréciés et se recommandent par l'élégance de leur coupe et de leur élasticité qui laisse à la taille toute sa flexibilité. Nous appelons l'attention des dames sur l'avis qu'insère aujourd'hui dans nos colonnes Mme Flandrain.

ÉMIGRATION AU KANSAS.—Le *Herald of Freedom*, du Kansas, assure qu'il est surprenant de voir la foule d'émigrants qui se dirigent tous les jours vers ce territoire. "Si, dit-il, les rapports qui nous parviennent de tous côtés sont exacts, comme nous le croyons, notre population est de près de 70,000 âmes, et l'émigration du printemps élèvera ce chiffre à plus de 100,000 habitants."

UNE MÈRE CRUELLE.—La mer, dit un journal de New-York, a de singulières fortunes. On se rappelle sans doute que le navire anglais *Resolute*—un de ceux envoyés par le gouvernement britannique à la recherche de sir John Franklin—avait été abandonné par son équipage au milieu des glaces arctiques. [illegible] en 1855 près de l'endroit où il avait été abandonné, [illegible] New-London. [illegible]

TÉLÉGRAPHE SUR LES CHEMINS DE FER.—On a fait dernièrement, à la gare du chemin de fer de l'Ouest et sur la ligne de Versailles (rive droite) des expériences pour l'application du système du chevalier Bonelli, directeur général des télégraphes électriques des Etats sardes. Ce système, on le sait, est d'établir la communication entre les gares et un convoi en route. Toutes les expériences faites depuis le 19 mai jusqu'à ce jour ont eu un plein succès. Dernièrement, pendant un voyage d'essai auquel concouraient les rois de Sardaigne et de Portugal, les ducs de Brabant et d'Oporto, le roi Victor-Emmanuel est, quoique dans son wagon, le texte étant en marche, une dépêche qui venait d'arriver pour lui de Trieste.

Les derniers accidents qui ont eu lieu sur le chemin de fer, ont engagé le gouvernement français à faire examiner le système Bonelli en présence de la commission nommée pour rechercher les causes de ces accidents. M. Guillard, inspecteur des lignes télégraphiques françaises, a été chargé officiellement de cet examen.

La *Presse* donne les détails suivants sur le système Bonelli :

"Ce genre de télégraphe n'emploie en aucune façon les fils télégraphiques de la voie.

"Il consiste en une bande de fer plat de quelques millimètres d'épaisseur, soutenue sur des isolateurs en terre cuite, à quelques centimètres au-dessus du sol.

"Un ressort tourné par une manivelle s'abaisse du wagon où se trouve placé l'appareil, touche à la bande de fer et, glisse sur elle pendant la marche du train, comme sur le dos d'un couteau. C'est ce glissoir, composé de plusieurs plaques de fer, qui établit une communication permanente entre la barre et l'appareil télégraphique : la communication de ce même appareil avec le sol s'opère par l'essieu du wagon, les roues et les rails : ainsi s'opère le circuit électrique.

"Pour les changements de voie et les passages à niveau, M. Bonelli dispose des ressorts de distance en distance, lesquels sont reliés entre eux par un fil souterrain aboutissant aux deux extrémités de la lame métallique.

"Ces ressorts qui sont isolés du sol, se trouvent toujours en contact avec une bande de fer qui est placée au-dessous du waggon, font que la communication est toujours continue."

LE SULTAN ET LES SŒURS DE CHARITÉ.—On lit dans le *Constitutionnel* :

"Les journaux [illegible] parlé d'un don de 80,000 piastres (environ [illegible] 000 fr.), que le Sultan a fait, il y a quelques temps, aux sœurs de la Charité, pour faire achever les travaux d'agrandissement [illegible] qu'elles font exécuter à leur établissement [illegible] pour les orphelines, situé à Bebek ; mais aucun d'eux n'a raconté comment la chose s'était passée ; il vaut pourtant la peine de le savoir.

"Les sœurs, ne voyant aucun moyen de pouvoir pousser jusqu'à la fin leur utile projet, faute de fonds, conçurent l'idée de faire connaître leur embarras au Sultan, persuadées qu'il leur viendra en aide. Une requête fut rédigée en conséquence ; mais la difficulté était de la faire remettre. L'une des sœurs plus hardie que les autres et qui s'explique en turc tant bien que mal, consentit à s'en charger. A cet effet, elle se trouva sur le passage du Sultan un jour qu'il se rendait à la mosquée et montra son papier que l'un des aides de camp eut l'ordre de recevoir.

"Plusieurs jours s'étaient passés sans voir venir de réponse, les saintes femmes commençaient à s'inquiéter et à douter que le Sultan eût songé à lire leur supplique. Celle qui l'avait remise proposa d'aller demander la réponse, ce qui fut accepté à l'unanimité. Comme la première fois donc, elle se rendit sur le passage du cortège impérial ; mais ce jour-là, le Sultan était allé par mer dans l'une des nombreuses mosquées du Bosphore. La sœur ne recula pas devant cette difficulté ; elle entra dans un modeste caïk à une paire de rames, et attendit aux environs du palais le retour du Sultan.

"Au bout de quelques temps, l'embarcation impériale parut au loin, et, selon l'usage, le batelier se prépara à ramer pour aller se mettre à une distance respectable. Mais la sœur s'y opposa, et il a bien que le Sultan l'aperçut et fit signe à son rameur d'arrêter son bateau en faisant signe à la sœur d'approcher. Lorsque le Caïk fut assez près, le Sultan se leva debout ; la sœur voulut en faire autant ; mais la houle étant très-forte en cet endroit, le Sultan l'obligea à s'asseoir, et il lui dit en français de qu'elle lui voulait. Elle le lui expliqua en peu de mots ; le Sultan lui répondit qu'il croyait cette affaire finie depuis longtemps ; mais que, puisqu'il en était autrement, il allait, en rentrant, donner de nouveaux ordres, et qu'elle pouvait se retirer tranquille. Et ce ne fut qu'après l'avoir gracieusement saluée, qu'il se rassit dans son bateau de parade.

"Dès le lendemain de cette singulière entrevue, un des chambellans du palais vint remettre à la supérieure les 80,000 piastres qu'elle avait fait demander au Sultan pour achever son œuvre charitable."

Excursion à la Nouvelle Grenade et à travers l'Isthme de Panama.

(*Fragments du journal d'un voyageur.*)

II.

Aspinwall—Le chemin de fer de l'Isthme—Le pays—Panama—Les Grenadiens.

Aspinwall n'a rien de remarquable ; d'ailleurs je n'y suis resté que le temps nécessaire pour faire débarquer mon bagage, le faire peser, prendre mon ticket et monter dans le train qui allait partir pour Panama. On paie $25 par voyageur et dix *cents* par livre de bagage en sus des cinquante livres accordées gratis à chaque personne.

Le chemin de fer qui traverse l'isthme est la chose la plus étonnante et la plus effrayante qu'il soit possible d'imaginer. Lorsqu'il était question de faire un chemin ou de creuser un canal à travers l'isthme, les gouvernements anglais et français ont envoyé des ingénieurs qui ont fait des études, des plans, des devis, et après des années à ces travaux sans résultat.

Les Américains sont arrivés à leur tour ; puis après avoir obtenu du gouvernement New-Grenadin une charte et une concession de terres, ils se sont mis à l'œuvre avec leur audace accoutumée. Après un examen très-sommaire des localités, ils sont partis d'un océan pour marcher à l'autre à l'aide de la boussole : combiant des marécages, détournant des rivières, traversant des torrents, contournant des montagnes, évitant des obstacles, surmontant des difficultés, montant, descendant, serpentant, décrivant des courbes ; mais allant toujours de l'avant,—et un beau jour le chemin de fer a été fait,—et les différents de la locomotive ont retenti là où l'on n'entendait autrefois que les chants des oiseaux et les cris des animaux sauvages, et des milliers de voyageurs ont pu faire en quatre heures un trajet qui, auparavant demandait plusieurs jours, des dépenses énormes, des fatigues inouïes.

Mais quel chemin de fer !...... Il faut être Américain, c'est-à-dire avoir les cent mille diables au corps pour oser s'y aventurer.—Ce qui m'étonne, ce que je ne comprends pas, ce n'est pas que des voyageurs le parcourent : car les voyageurs une fois en char et pris dans le traquenard, sont bien obligés de s'abandonner à la grâce de Dieu ; mais c'est que l'on trouve des ingénieurs, des conducteurs, des employés, qui, pour un salaire quelconque, consentent à s'y exposer tous les jours.—Il y a de quoi avoir la chair de poule et être malade de peur quand on voit les rails sur lesquels on glisse, supportés à des hauteurs prodigieuses par des échafaudages à peine étayés, et reposant souvent sur un sol mobile que les pluies torrentielles creusent et entraînent.—J'ai vu, dans certains points où l'on était suspendu sur l'abîme, sans protection, sans garde-fous, le niveau des rails détruit par l'affaissement d'un des côtés du talus ou des échaffaudages, et les wagons rouler sur des plans en pente, où le moindre caillou déposé sur la voie aurait suffi pour faire perdre un équilibre déjà fortement compromis, et faire tout disparaître dans d'affreux précipices. Moi, je m'étais placé sur la plate-forme, en arrière du dernier wagon, prêt à sauter dans le vide et à y rouler pour mon propre compte, si le wagon avait fait la culbute. Heureusement que les conducteurs de train sont fort prudents, et qu'il est bien beau pour des Américains ; ils vont très doucement, font à peine 10 à 12 milles à l'heure, serrent les freins à chaque instant et prennent toutes les précautions possibles, ce qui n'a pas empêché il y a une quinzaine de jours un de ces ponts du diable de s'enfoncer sous le poids d'une locomotive que nous avons vue gisant dans l'abîme. La circulation sur le chemin a été réparée tant bien que mal, et tout a repris son cours comme auparavant.

Il est vrai de dire que la compagnie a toujours une armée de nègres et d'Indiens qui travaillent sur toute la voie, consolident par ici, font des remblais par là, et qui finiront avec le temps par faire du chemin quelque chose de plus sortable.—Il est encore vrai de dire que le trajet, quoique fort dangereux aujourd'hui, l'est encore beaucoup moins qu'il ne l'était autrefois, quand on le faisait à dos de mulet, sous la conduite de nègres qui vous volaient ou même vous assassinaient un peu, et où les fatigues, les mauvaises nuits passées à la belle étoile, l'exposition à des émanations marécageuses donnaient souvent aux malheureux voyageurs des fièvres dangereuses et opiniâtres.

Mais quelque grand que soit le danger du trajet, on est à chaque instant distrait de ses inquiétudes par la merveilleuse beauté du spectacle que l'on a sous les yeux. Il est impossible de se faire une idée, même réduite, du grandiose de ce spectacle ; il est impossible de trouver des expressions pour rendre les sensations qui vous oppressent, l'admiration qui vous saisit, la stupéfaction qui vous anéantit. Quelle nature que celle de ce terrain volcanique qui prend les formes les plus étranges, revêt les aspects les plus inattendus ! Quelle luxuriante végétation ! Quel incroyable amas des plantes les plus belles ou l'on compte les palmiers, les cactus, les bananiers sauvages, les plantes tropicales par milliers ; où les arbres les plus grands, les plus touffus, chargés des fleurs les plus belles et des fruits les plus étranges, se rapprochent, s'enlacent, se confondent et se réunissent parfois les uns aux autres au moyen de lianes d'une longueur démesurée, qui ressemblent à des millions de cordages partant de millions de mâts fantastiques. Ici, sur le bord du chemin, se trouvent d'innombrables pieds de sensitives qui, au mouvement imprimé au sol, ferment leurs feuilles et se ratatinent sur elles-mêmes. Là, sont des lis sorciers aux corolles rouges, bleues, azurées ; ou bien des liguminacées grimpantes, aux fleurs en grappes revêtant toutes les couleurs du prisme solaire, recouvrant des berceaux gigantesques, des arbustes hauts comme des maisons, et formant pour l'œil des berceaux ondoyants ou des surfaces végétales sous lesquelles on n'aperçoit pas la plus petite trace du sol. Vrai, c'est beau, superbe, magnifique, miraculeux ; et quand on a vu cela il faut baisser le rideau ; et ce spectacle dure quatre heures pendant lesquelles on admire [illegible] ces palmiers [illegible] Enfin, la locomotive s'est arrêtée, et nous étions arrivés à Panama.

Cette ville est la sœur jumelle de Carthagène : mêmes traces d'une ancienne splendeur ; mêmes ruines d'une époque puissante ; [illegible] mêmes vestiges et religieux ; même surabondance d'églises et de couvents aujourd'hui abandonnés ; mêmes lazes de fortifications qui, faute de soins et d'entretien, s'écroulent petit à petit sous leur propre poids ; mêmes rues étroites, sales, mal ou pas pavées ; mêmes maisons, soit basses, soit à étages, aux dernières généralement pourvues de larges balcons en bois et à galerie ; même absence de cheminées qui seraient un luxe inutile dans un pays où l'on n'a jamais besoin de faire du feu ; mêmes fenêtres, larges, dépourvues de vitrages, mais garnies de grilles ou de jalousies derrière lesquelles les dames regardent paresseusement les passans ; mêmes chaises encombrant parfois la voie publique ; mêmes en partie masquées par des représentations de châteaux américains de date récente ; même population de nègres, d'indiens, de métis couverts de sordides haillons ; même abondance de négresses ou de femelles de toutes les couleurs, négligemment coiffées d'un petit chapeau rond en paille sous lequel sortent des cheveux garnis de fleurs naturelles ; ces femelles sont chaussées d'ignobles savattes dans lesquelles ne peut entrer que la moitié à peine de vilains pieds qui n'ont jamais été emprisonnés dans des bas, et vêtues de sales robes volantées qui laissent tout le haut du buste à découvert, et ont le corsage garni d'une foule de vieilles mousselines qui pendillent comme de vieilles loques que l'on aurait jetées sur une corde. Je ne parle, bien entendu, que de la population qui grouille dans les rues ; j'ai remarqué le soir derrière quelques jalousies certains minois à type espagnol qui m'ont semblé faire un admirable contraste avec cette population.

Panama présente un cachet tout nouveau que l'on ne retrouve pas ailleurs ; depuis l'invention de la Californie, l'émigration aurifère est portée en masse vers les régions aurifères en traversant l'isthme, a laissé dans cette ville des épaves, des traînards, des aventuriers et des industriels de même d'intelligence industrielle qui, au lieu de courir vers les placers, ont trouvé plus commode de rester sur le passage pour y exploiter les chercheurs et les trouveurs d'or. Il s'y est donc établi des hôtels et des magasins où les voyageurs ont pu trouver à se caser et à se fournir de ce qui pouvait leur être nécessaire. Il a fallu pour cela relever quelques ruines, replâtrer quelques barraques, désencombrer quelques rues, rafistoler quelques résidences. Il en résulte pour l'œil un mélange de vieux et de faux neuf fort étrange à voir et fort curieux à étudier. Panama, par suite de ce mouvement de transit, a eu deux ou trois années d'une prospérité de hasard.—Mais depuis que le chemin de fer est en pleine exploitation, l'action galvanique qui avait ranimé le pays s'est arrêtée, et tout recommence à marcher vers la décadence qui paraît être ici l'état normal. En effet, grâce à la régularisation des services de steamers, les transbordements de passagers, de bagages et de marchandises se font de telle façon que les hommes et les choses ne font que quitter un navire pour débarquer sur l'isthme, puis traverser cet isthme sans délai et se rembarquer sur un navire tout prêt à tout recevoir. C'est à peine si l'on a le temps de prendre un verre d'eau à Panama ou à Aspinwall, à moins que, comme moi, l'on arrive par voie anglaise, dans lequel cas on a la chance de s'ennuyer pendant plusieurs jours dans l'unique hôtel ayant survécu aux douze ou quinze qui florissaient il y a deux ans.—Je me suis demandé comment cette population de vagabonds, de drôles, de mendiants qui autrefois plumaient impitoyablement les oiseaux de passage, ne s'est pas révoltée contre la perte de cette bonne vache à lait, et ne s'est pas réunie en masse pour arracher les rails et anéantir les ponts et les travaux d'un chemin de fer qui les ruine.—Dans ce pays on n'est protégé, ou l'on peut tout oser à peu près impunément, je ne vois à cette résignation qu'une raison : l'apathie et la paresse des habitans. Pour détruire il faudrait se réunir, rassembler des engins de destruction, se donner du mouvement. Mais bah ! il fait trop chaud.... et c'est une si bonne chose de se prélasser à l'ombre en mangeant des bananes et en fumant des cigarettes !

Il n'y a rien, en effet, de paresseux comme les gens de basse classe de ce pays ; ils n'ont aucune industrie et ils ne travaillent que le moins possible. Ils vivent de ce que le bon Dieu leur envoie, et ils s'en contentent. On croira difficilement que dans ce pays où tout contribue à donner au sol une inconcevable fertilité on ne cultive rien, pas même de légumes ; on n'en trouve dans le pays, pour la consommation, que certains légumes tuberculeux apportés du Chili, du Pérou ou de la Californie, qui en envoie de magnifiques spécimens. Cette paresse qui s'étend à tous les actes de la vie ne contribue pas peu à rendre Panama une ville assez malsaine. En effet, indépendamment de la grande chaleur qui énerve, lorsqu'on ne réagit pas contre elle, on est exposé à respirer ici une foule d'émanations désagréables à l'odorat et dangereuses pour l'économie. Tue-t-on un animal ? on en jette les débris dans la rue. Nettoie-t-on par hasard sa maison ? on jette les immondices devant la porte, où, dans les quartiers écartés ils s'accumulent et fermentent sans que l'on s'en inquiète.—Une mule, un chien meurent-ils de leur belle mort ? on se contente de les pousser en dehors des remparts ou bien sur le bord de la mer, qui les repousse sur la plage où ils pourrissent et se décomposent en infectant le voisinage.— Il y a bien à Panama des prisonniers condamnés à des peines correctionnelles et qui, portant des chaînes et munis de boulets, sont conduits en brigades sous la surveillance de soldats armés de mousquets et employés aux travaux de la voirie ; mais j'ai remarqué que les prisonniers étaient en parfait accord avec les gendarmes, plaisantaient et fumaient ensemble, et s'entendaient à merveille, les prisonniers à ne rien faire et les gendarmes à ne pas surveiller. Je ne sais même pas comment, par suite de ce défaut de surveillance, les prisonniers ne s'évadent pas tous. Mais bah ! il fait trop chaud pour se donner la peine d'une évasion ; et après tout la prison est un abri et la nourriture de la prison est une nourriture. Que faut-il de plus ?

La ville de Panama serait donc un continuel foyer d'infection, si la Providence, toujours sage et prévoyante, n'avait pas apporté à ce mal un remède à peu près efficace. La ville et ses environs fourmillent des milliers de ces oiseaux que l'on désigne à la Nouvelle-Orléans sous le nom de *carancros* ; ils arrivent jusqu'à l'état domestique et familier ; ils habitent les basses-cours en compagnie de la volaille ; ils se promènent dans les rues et sur les places publiques ; ils perchent sur les toits ; ils planent tranquillement dans l'air ; ils naissent, vivent et engraissent sans être tourmentés par qui que ce soit. Aussi, qu'il y a une charogne quelque part, immédiatement les volatiles se réunissent en grand nombre, et là, sans rivalité, sans haine, sans batailles, ils se partagent fraternellement la besogne et le butin, en donnant ainsi au monde le rare exemple d'un touchant accord dans le communisme. Puis, après un travail qui serait fait bonne aux bipèdes, la charogne disparaît sauf les os et la peau que ces délicats nettoyeurs de rues paraissent dédaigner.—En me promenant, avant-hier, sur les remparts, mes organes affectés avaient été saisis par cette odeur qui caractérise le voisinage d'un animal en putréfaction ; c'était un mulet mort et sur lequel se trouvaient des nuées de carancrees ; comme ils s'enfuyaient à mon approche, je me suis éloigné moi-même pour ne pas les troubler dans leur utile besogne.—Le lendemain, en repassant au même endroit, j'ai revu le mulet : mais l'odeur avait disparu et les carancroes aussi. Je me suis approché du cadavre pour me rendre compte de ce fait : le cadavre n'était plus qu'un tambour ; tout ce qui était chair, entrailles, organes mous, avait été délicatement détaché, extrait par l'anus puis dévoré ; il ne restait que la peau tendue sur la carcasse osseuse.

En voyant de pareils exemples, je comprends très bien que la police new-grenadine ait, comme on me l'a affirmé, frappé d'une amende les personnes qui se permettent de troubler, dans leurs habitudes ou leur existence, les très-utiles désinfecteurs à plumes et à bec qui fourmillent dans le pays.

J'ai déjà parlé du nombre considérable d'anciennes églises et d'anciens couvents, existant dans ce pays. J'ai compté en me promenant neuf églises en dedans des murailles et trois en dehors. Sur ces douze églises, il y en a six complètement ruinées, quatre aux trois quarts écroulées, mais qui ont pourtant conservé des cloches, presque toujours en branle et des chapelles où l'on dit encore la messe. Il ne reste donc que deux églises debout : la cathédrale qui est très solidement construite, et un autre monument qui déjà se lézarde, s'affondre et aura bientôt le sort de la majorité.—La cathédrale est, comme celle de Carthagène, très grande et parfaitement aérée. La façade en est fort belle et percée de trois grandes portes : celle du milieu est surmontée d'un fronton pourvu de treize niches dans lesquelles se trouvent autant de statues grossièrement travaillées en bois, et représentant le Sauveur et ses douze apôtres. L'intérieur contient douze autels réguliers et de plus un treizième autel élevé à la Madone à la suite sans doute de la fête du 8 décembre. Ces autels sont ornés de colonnes, de pilastres, de bas-reliefs de statues de saints, de sculptures fort étranges, le tout en bois et dû au ciseau d'artistes chez lesquels l'ingénuité et la naïveté ont remplacé le talent. Parmi ces bas-reliefs, j'en ai remarqué deux formant tableau de chaque côté du maître-autel, et représentant l'enfant Jésus au jardin des oliviers, et l'autre la flagellation.—Dans ce robe ornée d'or, est à genoux dans l'attitude de la prière, pendant que deux soldats juifs viennent l'arrêter : ces juifs très barbus et ornés de formidables moustaches, sont habillés en turcs de carnaval ; l'un d'eux lève son sabre sur la tête de Jésus, et est accoutré d'un turban jaune, d'un doliman rouge et d'un pantalon bouffant de couleur bleue ; l'autre est vêtu d'un costume identique ; seulement le turban est rouge, le doliman est bleu et le pantalon est jaune. Les oliviers ont une tournure qui rappelle celle des bananiers, et ils sont couverts d'olives de formes fantastiques ; au-dessus se trouve un ange qui présente au sauveur une énorme couronne de je ne sais quelles fleurs.—L'autre tableau est dans le même genre ; seulement les soldats juifs pourvus de mines affreusement rébarbatives et de nez prodigieusement longs, sont vêtus, non plus en turcs, mais en espèces de chevaliers de la Terre-Sainte ; et ils flagellent le rédempteur avec d'énormes gourdins.

Tout est dans le même genre ; mais le bois des sculptures, autrefois doré ou colorié, est aujourd'hui rongé par le temps et par les vers, et menace ruine de tous côtés, sans que l'on se donne la peine d'y porter remède.

Je ne finirais pas si je racontais tout ce que j'ai vu et observé, mais il y a des bornes à tout.

Malgré l'état de décadence que Panama partage avec presque toutes les villes des anciennes possessions espagnoles, cette ville a je crois un bel avenir. Elle a des ressources naturelles qui n'ont besoin que d'être exploitées. Plusieurs parties de l'isthme sont pourvues de riches mines d'or ; j'en ai vu de magnifiques échantillons qui m'ont été apportés par un médecin américain, le Dr Cotter, qui vient d'obtenir une importante concession du gouvernement.—L'isthme est du plus abondamment pourvu de l'arbre qui fournit le caoutchouc ; il y a des millions de ces arbres qui n'attendent que la main [illegible] pour quitter le sol natal et être transportés dans le domaine de l'industrie, où le caoutchouc a conquis une place qui devient tous les jours plus importante.—Enfin, grâce au chemin de fer qui sera prochainement consolidé et établi à double voie, presque tout le commerce des autres [illegible] Panama en un vaste entrepôt, et deviendra un port très important. Je sais qu'il y a en France et en Angleterre des compagnies qui s'occupent de l'établissement de lignes de clippers qui se rendront à Aspinwall, correspondant avec d'autres clippers qui partiront de Panama. Cette idée vient [illegible]

SOUVENIRS D'UN MEDECIN
[DE SAMUEL WARREN.]

(Suite.)

On s'assit à la table de jeu ; les quatre amis firent leur première partie d'un air presque indifférent, opposés de chaque côté les uns aux autres, comme gens qui jouent par politesse et par convenance. Chacun des confédérés, Aspley, avait pour associé à ses côtés Bolwardt. Le premier rob fut interrompu à plusieurs reprises. Quand il fut terminé, on se leva pour prendre des rafraîchissemens.

—Apsley, s'écria tout à coup Steighton, qu'est devenue l'affaire entre le général Bolwardt et Thoroughby ?

—Le général a perdu ; mais il refuse de payer les cent livres sterling.

—Pourquoi ?

—C'est un point délicat, sur lequel les plus habiles sont divisés d'opinion.

—De quoi s'agit-il ? interrompit Reiwardt, qui venait de vider un verre de vin de Madère.

—Oh ! cela n'a pas le moindre intérêt pour vous, mon cher. Il s'agit d'un pari entre les deux personnes que je vous ai nommées, et dont la rouge ou la noire est le sujet.

Non seulement la curiosité de Reiwardt était excitée, mais sa vieille passion venait de renaître, et l'étincelle lancée subtilement par le baronnet avait réveillé toute son ardeur pour le jeu. Il voulut que sir Edouard le mit au fait du point en litige. Il en écouta le détail technique et approfondi ; lui-même, il discuta la question sous toutes ses faces et avec la sagacité d'un vieux joueur. Enfin, il s'écria, en prenant un second verre de vin de Madère :

—Moi, je parierais pour le général.

Un sourire satanique erra sur les lèvres des interlocuteurs, et brilla dans leurs regards. Le baronnet repoussa vivement l'opinion émise par Reiwardt. On paria haut ; les avis furent soutenus avec chaleur, et Reiwardt finit par proposer à son hôte un pari de cent livres sterling.

—Pas du tout, mon cher, répondit ce dernier, je vous gagnerais à coup sûr, et je n'ai pas en le plaisir de dîner avec vous pour vous enlever votre argent.

—Moi, s'écria l'un des convives, nommé Hillier, je tiens le pari, si monsieur persiste !

—Et moi, s'écria Apsley, je parie une somme égale contre sir Edouard, s'il est toujours du même avis.

Ce double combat une fois arrangé symétriquement, il fut convenu que l'on se rendrait ensemble à l'*Enfer de Palmall* (la plus grande maison de jeu de Londres), et que l'on soumettrait à la galerie le jugement du pari. Le baronnet sembla faire beaucoup de difficultés, et maîtrisa singulièrement en paroles les habitans de cette maison de jeu. Ce ne fut que pour céder aux instances de ses trois amis qu'il consentit à les suivre.

De magnifiques salons, des tapis de velours et de soie, des candélabres d'or, une foule élégante se pressant autour des tables vertes ; des monceaux de guinées s'élevant et retombant tour à tour, toute cette splendeur infernale frappa Reiwardt de surprise, presque d'horreur.

D'abord, à travers les fumées du vin, et au milieu de l'ivresse que ce spectacle faisait naître en lui, en face de ces joues pâles et de ces amas de billets de banque qui formaient les enjeux, le cœur lui manqua ; il lui sembla un moment que sa mère et sa cousine lui apparaissaient ; puis le respect humain vint le saisir. Il pensa qu'on allait le railler : il eut honte de sa faiblesse. Il entendait lui-même son cœur battre au milieu du silence profond et passionné qui régnait dans la salle. On décida qu'il avait gagné le pari.

Peu de temps après, il était assis, avec ses trois amis, à une table de bouillotte. Sir Edouard, toujours insouciant et froid, perdait son argent sans accorder le moindre intérêt au jeu. Reiwardt gagnait. A la fin de la soirée, cent quatre-vingts livres sterling composaient son gain total. Mais combien de fois la pâle figure de sa mère n'était-elle pas venue se placer entre le tapis vert et lui ! combien de fois n'avait-il pas frémi, au moment même où quelle nuit fébrile fut la sienne ! Sans doute il pouvait se retirer avec la somme qu'il avait gagnée, mais n'était-ce pas une indélicatesse d'avoir traîné ses amis dans une maison de jeu, d'avoir fait un gain considérable, et de ne pas leur donner leur revanche ?

Le résultat de ces méditations et de ses doutes fut une résolution bien arrêtée d'en finir, avec bonheur, d'inviter ses amis à dîner chez lui, de leur offrir leur revanche, de perdre une centaine de livres sterling et de se quitter à jamais. Ils se rendirent à son invitation ; le baronnet lui-même, dont la santé commençait apparemment à se raffermir et qui sortait le soir sans être incommodé, vint prendre place à la table de Reiwardt. Il n'y eut de partie de bouillotte ; seulement, Hillier railla tous les convives à la fois et hasarda quelques plaisanteries sur la belle vie qu'ils avaient menée la veille.

—C'est une affaire absurde, s'écria le baronnet, qu'il n'en soit plus question.

A l'instigation de Reiwardt, on apporta des cartes et la table de bouillotte. Mais Apsley ne tarda pas à s'apercevoir que son hôte, au lieu de jouer de franc jeu, se laissait perdre pour se tirer d'affaire.

—Monsieur Reiwardt, s'écria-t-il, je ne vous comprend pas ; nous ne sommes ni des enfans ni des escrocs ; et jouer avec nous dans l'intention de perdre, c'est vouloir nous railler !

Reiwardt rougit et joua de bonne foi. Au bout de la soirée, personne n'avait ni perdu ni gagné. Le jeune homme s'était réconcilié avec le jeu. Déjà les chances du hasard lui paraissaient ce vif intérêt qu'elles lui avaient présenté autrefois. Il était content de lui-même. Il riait des craintes puériles qui l'avaient tourmenté pendant la nuit précédente. Une partie des cent quatre-vingts livres sterling qu'il avait gagnées fut consacrée à acheter une magnifique paire de bracelets, dont il fit cadeau à sa cousine. Trop content en lui-même, et ne sachant pas résister à cette facilité d'entraînement qui devait le perdre, il retourna le lendemain avec ses amis et joua encore ; cette fois, d'après le conseil du baronnet, la somme des enjeux fut ridiculement mesquine, la perte totale de Reiwardt ne s'élevait pas à deux guinées.

Le jeu est un fléau magique ; force ou faiblesse de caractère, adolescence ou vieillesse, tout ce qu'il touche, il l'emporte ; le plancher de voie glacée est-elle seulement effleuré ses eaux [illegible], une puissance secrète vous attire ; ses vagues montent et grossissent ; vous en avez jusqu'aux genoux, puis jusqu'à la ceinture ; bientôt tout le corps est envahi, vous êtes irrésistiblement entraîné. Les flots tourbillonnent au dessus de votre tête, et vous tombez, vous tombez toujours plus bas, jusqu'à ce que la mort soit venue, jusqu'à ce que tout soit perdu. Telle fut la destinée de Reiwardt. A peine eut-il touché du doigt la fatale table de jeu, qu'une force d'attraction qu'il ne put vaincre et qu'il était loin de prévoir le précipita dans le tourbillon qui devait l'anéantir.

Présenté à un membre de la Chambre des pairs qui passait sa vie dans les maisons de jeu, Reiwardt s'y laissa de nouveau entraîner par lui. Il avait écrit à sa cousine et à sa mère qu'il reviendrait dans six semaines ; et que ce délai était nécessaire pour terminer l'affaire qui l'amenait à Londres. Hélas ! six semaines après il n'était plus Reiwardt le fiancé d'Adeline. Il n'était plus ni fils, ni frère ; il était joueur. La fascination était complète. Le jeune homme qui, plein de franchise, d'espérance et de joie, avait quitté le château paternel, avait déjà disparu. Un homme pâle, au front jauni par les veilles, aux joues creuses et plombées, aux mains tremblantes, aux yeux caves, dont un tremblement nerveux faisait cligner les paupières et vibrer les prunelles, avait remplacé le jeune Reiwardt.

Quelques mille livres sterling étaient déjà tombées de sa bourse dans l'abîme des maisons de jeu, et le sentiment de sa faute et de sa honte le rendait si misérable, qu'il restait au lit, enseveli dans son apathie, jusqu'à cinq heures du soir. C'est alors qu'il retrouvait ses nouveaux associés, toujours actifs à lui ouvrir une source nouvelle de dissipation et de plaisirs. Les agitations de la veille influaient sur le lendemain ; l'usage des liqueurs fortes étourdissait Reiwardt sur sa situation ; enfin, quand il vit que quinze mille livres sterling avaient été englouties par sa folie et sa faiblesse, il ne songea plus qu'au moyen de réparer sa faute en regagnant cette somme. Quelle douleur pour lui et sa cousine et sa mère apprenaient sa conduite, et les résultats de cette conduite ! Il voulut tout hasarder. Un domaine de huit mille livres sterling fut engagé par hypothèque. Déjà il se débattait comme l'homme qui se noie, et luttait avec rage contre le cortège fatal qui le pressait de tous côtés. Déjà les dettes s'accumulaient autour de lui ; il payait son crédit en achetant cher les objets que lui livraient ses fournisseurs, et la vie de dissipation et de débauche qui accompagne toujours la passion du jeu, épuisait ses dernières ressources. A force de mensonges et de romans, il persuadait à sa mère que les lenteurs nécessaires de la jurisprudence anglaise prolongeait son séjour à Londres.

PHILARÈTE CHASLES.

Décédé hier matin, à six heures, à l'âge de 79 ans, JOSEPH BLACHE. Les amis et connaissances de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 4 janvier, à 3 heures précises de l'après-midi. Son corps est exposé rue des Grands-Hommes, entre Champs-Elysées et Marigny.

De la part de sa famille.

Le navire LEMUEL DYER, capitaine Redewald, venant de Bordeaux, est en déchargement. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis et venir recevoir leurs marchandises sur la Levée. Les marchandises dont les permis n'auront pas été retirés seront envoyées à l'entrepôt de la douane, No. 6, rue de l'Hôpital.
31 déc. BAXTER, LOVELL & co.

Si le capitaine, ni les consignataires du brick sarde Lodola, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage dudit navire.
4jan. LANATA FRÈRES, 11 rue Jefferson

Le brick sarde Lodola venant de Gênes est en déchargement vis-à-vis la douane. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis [illegible]
LANATA FRÈRES, 11 rue Jefferson

Le navire MULHOUSE, capitaine [illegible], du Havre, est en déchargement. [illegible]
BAXTER, LOVELL & co.

COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
6 décembre 1855.
[illegible]
H. O. J. TEBAULT, Trésorier.

ATTENTION.
Chapeaux, habillements confectionnés, chemises, mouchoirs, talmas, ridicules avariés.
Nous appelons l'attention des acheteurs sur la vente qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10 heures A. M., au magasin de MM. Blache & Lecomte, No 17, rue de Chartres.

Coton écrus et marchandises sèches.
Liquidation des acheteurs est appelée à la vente de coton écru et marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui, à dix heures, au magasin d'encan de H. Peychaud & co, No 26 rue de la Vieille Levée. Conditions libérales à la vente.

L'attention des marchands de sel et de farine est appelée sur les ventes qui font aujourd'hui MM. Murphy & Nevins, encanteurs.

Vente à l'encan par J. A. Beard & May.
10 janvier—Cinquante-trois terrains de bâtisses, faisant face ou près du canal Carondelet, Deuxième District, pour être vendu à la Bourse St Louis.
5 janvier—Des esclaves de valeur et domestiques, des successions A. C. Phelps, Alex. Warrick et Richard Deming.
12 janvier—Sept terrains rue des Magasins, Jefferson City, de la succession C. B. Duggan.—L'habitation connue comme celle de Hermit et "Twelve mile Point Wood Yard" dans la paroisse Jefferson, avec les esclaves, etc.
19 janvier—Deux terrains rue des Magasins, entre les rues Philip et First, de la succession Bernard Maglone—Trois bâtisses de résidence rue St-Andrew entre Rousseau et Bellechasse, de la succession Catherine White, femme de John Hollinger.
22 janvier—Un esclave de la succession de C. A. Austin.
Pour plus amples détails voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Banque des Citoyens de la Louisiane,
4 janvier 1856.
L'ÉLECTION annuelle de sept directeurs de cette Banque aura lieu au local de la dite Banque, conformément à la charte, lundi, le 4 février prochain, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi. E. ROUSSEAU,
4 jan—1m 2 f p s Caissier.

Banque des Artisans et Marchands.
Nlle-Orléans, 3 janvier 1856.
LA direction a déclaré aujourd'hui un dividende semi-annuel de cinq pour cent (5 0/0) sur le capital, qui sera payé jeudi, 10 du courant.
4 janv—3t G. CHERAY, caissier.

LE Dr LE MIRE,
RECOMMANDÉ par les Drs Barbe, Faget et Deléry, a l'honneur d'informer les habitants de la paroisse Jefferson qu'il a établi momentanément son domicile à Gretna en attendant qu'il puisse trouver un logement au centre de la susdite paroisse.—Le Dr Le Mire, à partir d'aujourd'hui, est prêt à se rendre chez MM. les habitants qui pourront avoir besoin de ses services. 4jan—2m

J. CAZAUX,
Successeur de P. ROUMIEU,
No 45 Vieille Levée, entre Bienville et Conti,
OFFRE à vendre les articles suivants, tels que :

Marasquino,	Gin de Hollande,
Curaçao,	Whiskey,
Eau verte,	Rhum de la Jamaïque,
Eau de vie de Dantzick,	Madère,
Guignolet,	Fruits à l'eau de vie,
Absinthe,	Vinaigre calsse et barriques,
Kirsch,	Sirops assortis,
Anisette en paniers,	Orgeat,
Anisette en barils,	Limon,
Mallorca,	Ananas,
Cherry Bounce,	Framboise,
Liqueurs assorties,	Fraise,
Poppermint,	Groseille,
Stoughton's bitters,	Vanille,
Gouley's bitters,	Fleur d'oranger,
Jus de limon,	Naturel, &c. &c. &c.
Cognac brandy,	4 jan

COURTAGE DE MAISONS.
J. SAUVAGE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'à partir du 1er janvier 1856, il s'occupera d'une manière toute spéciale de courtage en ce qui concerne les ventes des maisons et esclaves, et les affaires qui s'y rattachent.
On le trouvera tous les jours chez lui, encoignure Bourgogne et Ste-Anne jusqu'à 10 heures, et à partir de cette heure, au Passage de la Bourse, ou fre St Louis et Conti, No 113. 4 jan—6m

DIRECTORY DU CRESCENT CITY, DE KERR, POUR 1856.
Prix........................$1 25.
Cet ouvrage est sous presse et sera bientôt prêt.
4 janv—3t R. C. KERR, 41, rue du Camp

Propriété à vendre à l'amiable.
A LOUO TERRE.
Située dans le Deuxième District de cette ville, formant l'encoignure Bayou et Prieur, dans l'îlet borné par les rues Esplanade et Roman, ayant 109 pieds 2 pouces 4 lignes face à la rue Bayou, 106 pieds dans le fond, 78 pieds 11 pouces sur la rue Prieur, et 83 pieds 10 pouces à l'autre extrémité ensemble avec toutes les améliorations qui existent, consistant en une petite maison à l'encoignure Bayou, une cuisine derrière, couverte en ardoise, cour, pigeonnier, chambre, écuries, poulailler, latrines et hangar, belle cour, citerne, puits, water works, le surplus en jardin potager avec arbres fruitiers.
Le tout propre pour magasin, grocerie, boulangerie et autres.
S'adresser sur les lieux 4 janv—1m

A LA COQUETTE, 260, rue Royale.
Mme Flandrain, corsetière de Paris et des artistes du théâtre d'Orléans, invite les dames à se faire faire avant de compléter leur toilette de soirée et de bal, un de ses magnifiques corsets, dits **corsets impératrice** dont la vogue est si grande à Paris. Comme conservateurs de la taille, on l'emporte de beaucoup sur les anciens corsets surchargés de baleines, cause fréquente de gêne et de fatigue. Leur coupe gracieuse et leur flexibilité font ressortir les beautés de la taille.
Mme Flandrain fait aussi des corsets pour mariages, corsets et ceintures pour les dames enceintes, épaulettes de garnie pour enfans, bas lacés pour varices, et enfin tout ce qui concerne l'orthopédie.
Tous les objets portent le cachet de la maison, afin d'éviter la contrefaçon. 4jan—1m

ON DEMANDE
UNE dame française ou allemande, d'un certain âge, (Française, elle devrait comprendre l'anglais ; Allemande, il faudrait qu'elle sût parler le français) pour servir de gouvernante à trois jeunes demoiselles dans une famille de cette ville. Nulle autre qu'une dame très bien élevée et qui pourra fournir des références indubitables sur son caractère ne serait acceptée.
Les conditions seront libérales et tous les égards dus à son mérite seront accordés à une telle personne.
S'adresser par écrit (en indiquant sa demeure) lettre J, boîte No 37, au bureau de la Poste.
4 janv—6t

DEMANDE.—Une personne pouvant disposer de $1,000, pourra trouver à se créer une position honorable, en s'adressant à M. Arawel, encoignure Bourbon et Conti, Beer House, où l'on donnera tous les renseignements et les garanties offertes pour ce capital.
Référence, tous les jours, de une à deux heures, les dimanches et fêtes exceptés. 4jan—1f

DEMANDE de commis—Un jeune homme, parlant le français et l'anglais, bien recommandé, trouverait de l'emploi dans un magasin d'importation, en s'adressant à la poste, boîte 214. 4jan

FÈVES BLANCHES—50 barils.
Pommes sèches—150 barils,
Farine de St Louis—50 barils,
Raisins—2000 caisses,
Huile Palma Christi—20 barils, à vendre par
E J HART & Co,
4jan 77 et 79, rue Tchoupitoulas

ON demande à acheter ou à louer immédiatement une bonne domestique de maison de vingt à vingt-cinq ans.
S'adresser au No 315, rue Bourgogne. 4jan—4

EN débarquement du navire Lemuel Dyer, venant de Bordeaux :
50 caisses fruits au jus de Teyssonneau, à vendre par C. CAVAROC & co,
4jv—8 144, rue Royale

EN débarquement du navire Mulhouse, venant du Havre :
12 caisses absynthe Edouard Pernod ;
12 do kirsch, do do
A vendre par C. CAVAROC & co,
4 jan—8 144, rue Royale

EN débarquement du navire Protector, venant de Bordeaux :
300 barriques vin rouge Pauillac G. M. L.
60 do do St-Julien do ;
280 caisses vin rouge Cantenac do ;
186 do do St-Julien do ;
100 do do Pauillac do ;
100 do do Léoville do.
335 do vin blanc Haut Sauterne do.
A vendre par C. CAVAROC & co,
4 jan—8 144, rue Royale

HUILE de lard—100 barils huile de choix, à vendre par JOSEPH LANDIS & co,
4jan 33, rue Tchoupitoulas

ALCOOL—60 barils Boyle & co, 92 degrés, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co.
4jan No 33, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—1000 caisses, demi et quart de caisses, marque Proctor & Gamble, poids pleins, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co,
4jan 33, rue Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE et Genièvre—150 barils eau-de-vie et genièvre de New-York, à vendre par
JOSEPH LANDIS & co,
4jan No 33, rue Tchoupitoulas

AMIDON—600 caisses amidon perlé à vendre par JOSEPH LANDIS & co,
4jan 33, rue Tchoupitoulas

WHISKEY—150 barils Boyle Rose, 100 barils rectifié, à vendre par JOSEPH LANDIS & co,
4jan 33, rue Tchoupitoulas

SUCRE—150 colis de sucre écrasé, en poudre et pains de sucre, à vendre par H. MEUGENS,
31déc—1m 31 rue Commune

RIZ—100 boucauts riz de première qualité, à vendre par H. MEUGENS,
31déc—1m 31 rue Commune

EN magasin et à vendre par les soussignés :
2 colis opium choisi ; 15 barils gomme arabique ; 1 estagnon essence limon ; 1 estagnon essence bergamotte ; 1 estagnon essence Portugal ; 20 barils amandes amères ; 20 barils amandes douces sans coque.
LANATA FRÈRES,
31 déc 11, rue Jefferson

EN magasin et à vendre par les soussignés :
4000 macornes d'ail ; 50 sacs haricots blancs ;
200 caisses figues ; 1000 jarres huile d'olive.
31 déc LANATA FRÈRES, 11, rue Jefferson

ORANGES et citrons—600 caisses citrons en débarquement du navire New World.
100 caisses oranges en magasin.
A vendre par LANATA FRÈRES,
31 déc 11, rue Jefferson

A Bordeaux—200 colis de 20 rames papier Borette, marque Corvo—150 caisses vermouth,
100 caisses vin muscat,
200 caisses huile d'olive Plagniol,
100 paniers huile en 1/2 bouteille, Bacigalupi,
200 caisses raisins,
500 jarres huile d'olive,
A vendre par LANATA FRÈRES,
31 déc 11, rue Jefferson

EN magasin et à vendre par les soussignés :
1000 caisses macaroni et vermicelli ; 500 do pâtes assorties ; 1000 paniers huile d'olive Plagniol ; 300 paniers huile d'olive en 1/2 bout., Plagniol ; 2000 paniers huile d'olive, Bacigalupi, 500 paniers huile d'olive en 1/2 bouteilles, do ; 500 paniers huile d'olive, célèbre marque Greco : 300 caisses huile d'olive 12 bouteilles de 22 onces Plagniol, 600 caisses vermouth Noilly, Prat & Co ; 400 caisses savon ; 50 caisses olives farcies ; 50 do anchois à l'huile, 200 caisses cornichons, capres et olives.
A vendre par LANATA FRÈRES,
31 déc 11, rue Jefferson

EN débarquement du navire Agamemnon, de Marseille :
50 caisses variantes,
50 do cornichons,
50 do capres,
50 do olives verdales,
50 do olives farcies à l'huile,
200 boîtes rondes pâtes fruits cristallisées,
200 do mangel aux pistaches,
100 do do blanc,
50 caisses vermouth de Noilly & co, à vendre par
RENAUD & TAMBOURY,
29 déc Encoignure Royale & St Louis.

PROVISIONS—300 barils mess M. O. et prime porc, 50 tierçons jambons au sucre,
25 boucauts pièces cotes et épaules fumées,
25 barils langues de bœuf,
150 barils et barillets lard 1re qualité,
10,000 livres viandes salées,
100 barils rosé,
75 do bœuf, en magasin et à vendre par
WHITE & DEPREZ,
29déc 28 & 32 Vieille Levée.

LES créanciers de la faillite M. CHALLAMEL, sont priés de passer au bureau des soussignés pour recevoir un dividende.
P. CAHUZAC & co,
28déc—6f 60 Vieille Levée

CHANGE sur Paris—à vendre d'un à soixante jours de vue, à la convenance des acheteurs par
CASTILLO & HARRIS

Mise en vente, beau assortiment—Vêtements de confection—Nous avons le meilleur marché que partout ailleurs.
Nouvel approvisionnement reçu par chaque steamer.

ALFRED MUNROE & Co.,
No. 34, rue des Magasins,
Appellent l'attention sur leur magnifique assortiment de Vêtements français.
PARDESSUS, tous les genres ;
REDINGOTES DE DRAPS, toutes qualités et couleurs ;
HABITS DE TOUS LES JOURS, toutes qualités ;
Cadanilles, manteaux et Talmas ;
PANTALONS casimir de fantaisie, magnifique variété ;
PANTALONS drap noir luisant, toutes qualités ;
Gilets de dessous, toutes qualités, riches et magnifiques.
Un très grand assortiment de lingerie de toutes qualités pour messieurs.
Chemises—Le plus grand assortiment à la Nlle-Orléans.
Vêtements pour enfans, confectionnés avec le plus grand soin et sur lesquels l'attention toute particulière du public est appelée.
Articles en caoutchouc, tous les genres ;
Malles, Sacs de voyage,
Valises, Parapluies, &c.
Il y a constamment dans le magasin des commis qui parlent le français et l'espagnol.
Les marchandises seront expédiées en gros et détail.
Les prix sont fixes.
ALFRED MUNROE & co,
24 doc—1m v & c 34, rue des Magasins

Thomas C. Payan & Co,
Fabricants, marchands en gros et en détail de vêtements de mode.
No 74, rue du Canal, entre les rues Chartres et Vieille-Levée.
Magasin à New-York, 19, Murray street, entre Broadway et Church.—Fabrique Nos 309 et 311 Broad street, Newark, New-Jersey.
ONT reçu par les steamers Crescent City, Granada, Black Warrior et Cahawba et recevront par chaque arrivage de ces steamers, les marchandises suivantes de saison qu'ils vendront à très bas prix et qui ont été fabriquées expressément pour ce marché, savoir :
Habits—Paletots genre de sortie et redingottes, sacs pour bureau, pardessus, habits de bal, un magnifique assortiment d'habits de soirée d'un nouveau genre, Talmas, manteaux de soirée, Basquines, nouveau genre.
Drapé et casimirs—Drap et casimir français, anglais, belges, allemands et américains, noirs, bleus, bruns, verts, orange, gris mélangé, mélange uni, gris blanc et marrons.
Pantalons—Drap noir et bleu, satin laine, vert, mélangé, à côtes, uni et à carreaux, mélange soie et toutes sortes de couleurs et de genres de casimir français, anglais et américains.
Gilets de dessous—Gilets de dessous casimir noir, bleu, mélangé et de fantaisie, cachemire d'été de fantaisie et à dessins, valencia, satin noir, uni et à dessins, grenadine française unie et à dessins, soie blanche, Marseilles blanc ; gilets de dessous de fantaisie, à dessins riches et unis, soie noire et fantaisie, mérinos noir et bombazine, Florentine, Barepour Florentine et Barathem.
Marchandises de Plantations :
Paletots en couvertures bleue et de fantaisie, tous genres et toutes qualités ; 1500 douzaines habillements complets de kerseys gris blanc et noir ; chemises de flanelle rouge, grise et blanche ; 600 douzaines chemises Hickory à raies, première qualité ; 400 douzaines do, seconde qualité ; 700 douzaines de chemises de ginga, chemises et caleçons molleton blanc et écru ; caleçons coton blanc et écru croisé et uni, pardessus et jambières en caoutchouc, 1200 douzaines chemises coton et devants de toile de $6 à $27 la douzaine ; chemises coton et écru et chemises, devants français, patentés ; importés expressément pour notre fabrique. Un assortiment de chemises calicot et jaconat français.
Un assortiment complet de lingerie pour hommes un assortiment de vêtements et de chemises pour jeunes gens et enfants. Les planteurs et les marchands de la ville et de la campagne trouveront de leur intérêt de venir examiner ces marchandises avant d'aller ailleurs. 30nov

AVIS.
LA Compagnie d'Assurance Mutuelle du Soleil de la Nouvelle-Orléans a commencé les opérations aujourd'hui et elle est prête à assurer contre les risques de l'incendie, de la mer et des rivières, aux taux ordinaires.

DIRECTEURS
E. J. Hart,	J. Y. de Egana,
Jas. D. Denegre,	A. C. Tremoulet,
Alex. B. Reilly,	E. A. Rawlins,
H. T. Blake,	Henry Renshaw,
Hugh Wilson,	J. H. Stauffer,
J. C. Racks,	Jno. G. Gaines.

THOMAS SLOO, président,
JAS. D. DENEGRE, vice-président,
JAS. EDWARDS, secrétaire. 3 jany—1m

Entrepôt de sucre à Alger.
LE soussigné est maintenant prêt à recevoir du sucre et de la mélasse destinés à être vendus ou expédiés, dans des entrepôts à l'épreuve du feu et bien éclairés ou sur la plateforme qui a été construite dernièrement et qui pourra contenir de grandes quantités de sucre, de mélasse et autres produits. Il y a place pour 14,000 boucauts.
Les planteurs et les négociants qui se trouveront sur la ligne du chemin de fer des Opelousas pourront faire transporter des charges leurs sucre et leur mélasse sous des entrepôts ou sur la plateforme, et ces produits seront livrés aux navires et bateaux à vapeur, sans frais, à l'exception du prix d'emmagasinage, à prix fixé.
Tarif :
SUCRE—Par boucaut 25 cents, de 1 à 15 jours ou 40 cents par mois ou 25 cents pour chaque mois suivant.
MÉLASSE—Par baril, 8 cents, de 1 à 15 jours ou 12 cents par mois et 8 cents pour chaque mois suivant.
Il ne sera pas exigé d'avance le fret produits sont de prix sur la plateforme recevront de séjour à prix sont transportés dans les entrepôts, ou pourra les faire assurer aux plus bas prix.
RÉFÉRENCES PAR CONSENTEMENT SPÉCIAL :
Juan Y de Egana,	J P Whitney &co,
Darby & Tremoulet,	P Maspero,
George Urquhart,	Lobitt & Charpentier
J H Dedegree,	W & D Urquhart,
Clark & Mosby,	Cammack, Squires & West
Braud & Landry,	F Bennett &co,
Price, Converse &co,	Fellows &co,
Hewitt, Norton &co,	W G Hewes,
R Geddes,	Augustus & Thibaut
J W Stanton &co	Charles DeBlanc,
Martin, Pwyn & Co,	John O Woodruff &co
A W Reilly &co,	S O Nelson &co,

N. B.—Le sucre ou la mélasse rendu à l'entrepôt d'Alger sera livré en ville, si on le demande, aux mêmes prix qu'à partir du dépôt du chemin de fer des Opelousas.
S'adresser à
La Compagnie d'entrepôt de Brooklyn.
THOMAS J CASEY,
31déc—1m 71, rue du Camp

A. HERNANDEZ,
MAGASIN DE CIGARES,
NE PLUS ULTRA,
No 56, rue St-Charles,
Encoignure Commune et Gravier,
NOUVELLE-ORLÉANS.
En gros et en détail.
Importation directe de cigares de la Havane.
TOUJOURS en main un grand assortiment choisi des marques les plus estimées de cigares de la Havane, cigarettes, tabac à priser de Virginie, tabac à priser de Perrique, tabac à fumer, turc, caporal et Maryland, pipes, etc, à vendre en quantité à la convenance des acheteurs, les marques suivantes Figaro, Partagas, Cabarga, Uguez, Intimidad, Hol. Washington, Cervantes, Ingenuidad, Nicotiana, Flor de la Habana, Cautiva, Monte Christo, Nueva Empresa, Ivanhoe, ou tous les genres et de toutes grandeurs. 31 déc—3 mois

A. PAYA & Co,
56, Chartres,
Déballe aujourd'hui, un envoi considérable de :
BROCHURES ILLUSTRÉES
Œuvres de A. Dumas, E. Sue, F. Soulié, P. Féval, P. de Kock, etc., etc.
3 jan 56, rue de Chartres.

EN VENTE
CHEZ A. PAYA & Co
56, RUE DE CHARTRES,
Cinq mois au camp devant SÉBASTOPOL
1 volume in-12 relié..................$1 25

PERDU ou volé, depuis dimanche 30 décembre, un setter blanc, ayant la tête et une partie du train de derrière puce ; il vient au nom de Dash. Une récompense de cinq piastres sera donnée à celui qui le ramènera au soussigné.
V. A. BELAUME,
3jan—6f Branche Banque de l'Etat

EN débarquement du navire Lemuel Dyer, de Bordeaux :—30 barriques vin rouge, St Estèphe Médoc, 30 bques. vin rouge Pauillac Médoc, 50 bq. vin vieux Margaux, Médoc, 100 caisses de 24 paubans prunes d'Ente, à vendre par LANATA FRÈRES
1 janv 11, rue Jefferson

EN débarquement du navire St Paul, du Havre—6 boucauts Gruyère de Suisse, 60 caisses fromage tête de Maure, 2000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons. A vendre par LANATA FRÈRES,
1jan 11 rue Jefferson

Montres, Bijouterie et Argenterie.
E. FEYTEL,
No 6, rue Chartres.
Vient de recevoir de France et du Nord, un magnifique assortiment de bijouterie pour dames et messieurs ; de belles montres en or et en argent, argenterie et plaqué.
N. B.—M. Feytel se charge de réparer les montres et les bijoux avec le plus grand soin et de poser les diamants. Tout ce qu'il fera sera pleinement garanti. 21déc

UNE pompe aspirante et refoulante, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co,
16 nov—15 f 27 rue de la Vieille Levée

B. PRADEL.
Rue St. Charles No. 66,
Elève de Charrière, à Paris, fabriquant d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques,
VIENT de recevoir de France, d'Angleterre et de New-York un grand assortiment d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques tels que instruments d'anatomie, boîtes, trousses à dissection, boîtes, trousse autopsier-trousses, boîtes, caisses empoulations, caisse à trépan résection, caisse d'accouchement, boîte trousse d'accouchement, boîte caracte, pupille artificielle, fistules, lacrimales, strabisme, paupières, caisse sonde Boniquet, boîte à vantouse, boîtes de dentistes, un assortiment complet de divers instruments assortis de prix et de grandeurs.
Appareils orthopédiques.
Tous les appareils sanctionnés et patentés par l'académie de médecine, l'académie de l'industrie, lycée des arts et société d'encouragement, bandages Bura frères, médecins, chirurgiens, herniaires de la marine.
Bandage Charrière, fournisseur titulaire de la faculté de médecine et de plusieurs universités étrangères, bandage Wickhames et Hart patentés anglais, bandages de plusieurs fabricants patentés et sanctionnés par nombre d'années d'expérience ; bandage pour les hémorroïdes, bandage de plusieurs fabricants pour la descente de matrice, ceinture hypogastriques, ceinture matrière élastique, vulcanisée, bas soie, fil, coton élastique, vulcanisés.
Bas lacés en peau de chien, en toile.
Genouillères élastiques, suspensoirs de divers modèles, membres artificiels, jambes bras mécanique divers modèles, béquilles assorties, jambières à extension pour redresser les fausses ankyloses du genou, jambières pour le redressement des courbes, appareils pour le pieds-bots, un complet assortiment d'appareils pour la difformité du corps humain.
Appareils de injection, de plusieurs modèles.
Clyso-injecteurs à levier, à jets continus, à double et simple piston, bidet siphoïde de voyage, de lit et d'appartement, irrigateur du docteur Eguisier, fonctionnant seul et se montant comme une pendule, pour toutes espèces d'injections, lavements, irrigations, douches ascendantes.
Hydroclyse d'Adrien Petit, à jet continu, fonctionnant d'une seule main, clysopompes de divers modèles. Tous les bandages et appareils seront posés à la satisfaction des clients. Tous les instruments et appareils sont assortis de prix et grandeurs. Toutes les réparations d'instruments de chirurgie et d'appareils seront faites dans le plus bref délai.
Chacun sait qu'il est extrêmement difficile, lorsqu'on n'est pas sur les lieux, de se procurer des bandages herniaires tant à fait appropriés. En se conformant ponctuellement aux renseignements suivants, je crois qu'on ne manquera pas d'être satisfait sur tous les points. Il importe, avant tout, d'indiquer d'une manière claire et précise, la forme du bandage qu'on désire ; on doit ensuite et l'hernie est inguinale, crurale ou ombilicale ; dans les deux premiers cas, il faut dire si elle existe à droite, à gauche ou des deux côtés ; si l'hernie est petite ou volumineuse, si les personnes soit fortes ou faibles ; et à l'aide d'un cordon on prendra la circonférence du bassin, s'il s'agit d'une hernie crurale ou inguinale, et la circonférence du ventre si l'hernie est ombilicale. Toutes ces mesures devront être prises serrées, sans vêtements, avec le plus grand soin, et m'être communiquées avec précision pour toutes espèces d'appareils.
4 déc—6m B. PRADEL, 66, St Charles

VIN supérieur—35 paniers champagne impérial et à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & co,
16 dec—5 27, Vieille Levée

SPÉCIALITÉS.
Diamants ! Diamants !
A. CANNÉE, rue de Chartres, No 5, près Conti, offre aux prix les plus modérés, un joli choix de beaux bracelets, broches, croix, épingles, boutons, dormeuses, bagues, etc, etc, le tout en brillants. Ainsi que d'autres bijoux de genre le plus nouveau. Il a aussi un bel assortiment de montres et de portes montre et tout ce qui constitue la fantaisie en bijoux. Candide fait aussi toutes sortes de montures en brillants du même genre qu'à Paris. 11 déc—1m

NOUVEAUTÉS ! — NOUVEAUTÉS !
J. DERBES Jr & Co. ont actuellement à main un superbe assortiment de Chapeaux, Rubans et Galons nouveautés, ainsi qu'un joli choix de Dentelles, Broderies et Fournitures diverses, qu'ils vendront à bas prix pour clore une consignation.
Rue de Chartres No 72, au 1er. 2 dec

GANTS ! GANTS ! GANTS !!!
Gants de peau à 40 cents la paire.
LION & PINARD, coin de la rue Royale, encoignure Bienville, viennent de recevoir par la voie du Nord : 600 douzaines de beaux gants de peau coupe Jouvin, à 60 cents la paire ; 400 douzaines de gants de peau, véritables Jouvin à 40 à $1 la paire. 5déc

AVIS IMPORTANT
AUX PLANTEURS SUCRIERS.
A PARTIR de ce jour, les soussignés vendront leur Bi-sulfite de chaux à $6 le baril y compris le charroi.
EDW. SHIFF & co
20 dec—6m 129 Commune

AUX PLANTEURS SUCRIERS.
LES soussignés, propriétaires du "New Orleans Southern Chemical Works," pleinement satisfaits des marques de confiance que leur ont données MM. les planteurs sucriers, par la grande quantité de demandes de Bi-sulfite de chaux, qu'ils ont bien voulu leur adresser, cette saison, ne veulent point attendre la fin de la roulaison pour leur en témoigner toute leur gratitude.
L'encouragement qu'ils ont eu, par de si brillants résultats, les a portés à faire immédiatement de nouveaux sacrifices pour agrandir leur établissement ; ils sont parvenus à augmenter et améliorer leur fabrication, tout en diminuant les dépenses ;—avantage immense dont ils ne veulent point profiter seuls, et auquel ils désirent, au contraire, que MM. les planteurs sucriers prennent part, en leur faisant une réduction dans les prix.
En conséquence, ils donnent avis à tous leurs clients ainsi qu'à tous les planteurs sucriers en général et à leurs agents, qu'à compter d'aujourd'hui, ils vendront leur Bi-sulfite de chaux à raison de $6 seulement par baril, toujours chargé sur et avec les, et ayant 3 à 10 degrés, comme par le passé.
Les soussignés ont l'espoir que MM. les planteurs sucriers accueilleront favorablement cette nouvelle, et ils espèrent qu'ils continueront à leur accorder leur bienveillant patronage.
JULIA H. BONNABEL,
P. MARCELIN
Nlle-Orléans, 20 décembre 1855. 20 déc—1m

AVIS.
LE Vice-Consulat du Brésil est situé au No 22, rue Tchoupitoulas, entre les rues Gravier et Natchez.
5 déc—1m ANDRES F. VALLS

LE Dr ALFRED MERCIER,
DE LA
Faculté Médicale de Paris,
A établi sa résidence à la Nouvelle-Orléans ou il compte se livrer à toutes les branches de sa profession. Il se rendra à tout appel qui pourra lui être fait à la maison qu'occupe M. Soulé, rue des Remparts près la rue du Canal. 20 déc—30

Vente, par l'administrateur,
A BILOXI.
TOUS les biens de M. Pierre Pradat et de madame Elizabeth Izelm, décédés, comprenant six esclaves, argenterie, bijouterie et tout le mobilier et les accessoires de l'Hôtel des Chênes Verts, à Biloxi, Miss., seront vendus lundi, 21 janvier prochain. La vente se fera sur les lieux.—Conditions : Six mois de crédit, en billets endossés à satisfaction du vendeur et portant hypothèque pleine et entière à partir du jour de la vente.
LOUIS F. PRADAT, Administrateur.
Les héritiers de M. P. Pradat et de Mme Elizabeth Izelm annoncent au public qu'ils n'ont l'intention d'acheter ni les meubles de l'hôtel ni l'hôtel lui-même qui sera vendu en mars prochain. Ils ne veulent pas continuer ce genre d'affaires. Ils invitent conséquemment ceux de leurs amis qui désireraient acheter l'établissement d'assister à toute confiance à la vente. L'hôtel jouit d'une excellente réputation, est en parfait état et pourrait être ouvert vers le 1er juin. L'édifice pourrait servir de collège et on pourrait le diviser de manière à en faire quatre ou cinq vastes, agréables et magnifiques résidences de famille.
18déc—(1) L. PRADAT, Administrateur.

GRANDE RÉDUCTION EN SOIERIES.
P. & E. REILLY,
ONT l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont réduit leur stock de Soieries d'hiver au prix coûtant. Ils offriront en vente d'aujourd'hui, 31 du courant, les articles suivants :
3 caisses robes rayées et à carreaux................$6cts
10 do Soie noire.............
2000 yards soie rayée et à carreaux, riche....75
1500 do do.......................75
2300 do Soie demi-deuil......................75
Ils ont en main un assortiment magnifique de Moiré antique, Soie moirée, Poults de soie, Gros de Naples et Taffeta, Soie broché toutes couleurs et Robes de bal.
Un choix de BRODERIES, telles que :
1250 cols brodés en jaconat et mousseline Suisse, 300 cols et manches en valenciennes et guipure, Cols et manches brodés, pour enfans, Mouchoirs brodés, pour dames et enfants, Robes de mousseline, brodées et à volants, Manches en jaconat et mousseline, Robes de tulle brodées et à volants, Corsages et robes brodées pour enfants.
AUSSI—160 douz. gants de peau pour hommes à $9 00.
Encoignure Canal et Royale. 31 dec—

Importation directe de Paris.
VICTOR,
RUE ST-CHARLES, No. 16.
VIENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre, son assortiment de marchandises d'hiver, consistant en :
Chemises toile, coton devants toile et coton, des modèles les plus nouveaux et à tous les prix ;
Cravates, cols cravates et cols, mouchoirs ;
Gants de Jouvin ;
Gilets de dessous, flanelle et coton ;
Caleçons toile, flanelle, coton et [illegible] ;
Chaussettes soie, fil d'Ecosse, [illegible] ;
ches et fantaisie ;
Parapluies soie ;
Cannes armées et non armées ;
Quelques petites voitures d'enfants ;
Une grande variété d'articles de fantaisie, tels que : Porte Monnaie, Bourses, Bracelets, Eventails ;
Nécessaires pour dames et messieurs, Peignes écaille et buffle ;
Brosses en tout genre ;
Grand assortiment de parfumeries des meilleures maisons de Paris.
Toujours en magasin, un assortiment de fournitures pour coiffeurs.
Son Salon de Coiffure est desservi par des ouvriers qui se distinguent par leur amabilité et leur complaisance aux personnes qui veulent les honorer de leur confiance. 30 déc

G. LAVIE,
RUE ST CHARLES, No. 21,
Entre Canal et Commune,
VIENT de recevoir un grand assortiment d'articles de toilette et de nouveauté, détaillés ci-dessous, qu'il seront vendus aux prix les plus modérés :
Gants Jouvin en chevreau blanc, paille et couleurs assorties,
Gants Jouvin en castor et de Suède, guêtres en drap,
Cols, cravates et écharpes noirs et en couleur,
Foulards, mouchoirs batiste blancs et à vignette,
Chemises fines en toile et en coton,
Devants de chemises, faux cols et manchettes,
Chaussettes en soie et en coton, blanches et couleur,
Chaussettes en mérinos et en cachemire,
Gilets et caleçons en flanelle lisse et croisée,
Gilets et caleçons en soie et en coton,
Parfumerie fine, brosserie et peignes assortis,
Porte-monnaie et bourses de tous genres, porte cigares,
Pipes en véritable écume de mer, tuyaux et bouts d'ambre,
Boutons pour paletots, gilets, manchettes et pour chemises,
Jumelles de théâtre et de marine, longues vues,
Carabines et pistolets Flobert, dits Monte-Christo, tapisseries,
Ciseaux et coutellerie fine,
Cannes, parapluies en soie et en coton,
Cartes à jouer et jeux divers,
Caves à liqueur, nécessaires, sacs, cabas, éventails et boîtes de toutes sortes,
Bronzes, porcelaine et cristaux,
Ainsi qu'un magnifique assortiment d'objets de fantaisie et de la dernière nouveauté. 26 nov

ON demande dans une famille DEUX SERVANTES, françaises ou allemandes, une pour les travaux de la maison, l'autre pour la cuisine et le blanchissage. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser au No 6, rue de Chartres.
18 déc—

Appartements garnis à Louer.
ON offre à louer en totalité ou séparément les beaux appartements fraîchement réparés, d'une maison à un étage sise rue St-Louis No 190 (la 2me porte après les Remparts.
Tous ces appartements sont meublés avec tout le luxe et confortable désirable et pourraient parfaitement convenir à une famille.
S'adresser sur les lieux. 29déc—5

HOUBLON—10 balles houblon de l'Est, de première qualité, en débarquement et à vendre par H M BARLOW & co,
3jan No 18, rue du Canal

EN magasin et à vendre—20 balles houblon, 20 barils bois jaune, 25 do Campêche, 20 do Curcuma, à vendre par P. CUSACHS frère & co,
3 janv enc. Royale et St Philippe

HUILE d'olive—reçu par le dernier arrivage de Malaga, 25 barils huile d'olive première qualité, 200 pouches do do. Reçu de Marseille :—400 paniers huile d'olive, bouteilles de 24 onces, 200 caisses do do de 24 do ; 100 paniers do demi bouteilles, à vendre par P. CUSACHS FRÈRE & co,
8 janv enc. Royale et St Philippe

PLOMB espagnol—5000 livres plomb espagnol en barres de 12, 25 et 100 livres, à vendre par
P. CUSACHS FRÈRE & Co
3 janv enc. Royale et St Philippe

VIN de Bordeaux—10 barriques vin de Bordeaux Cantenac supérieur, 25 do do St Julien do, 50 do de Chateau Laborde do ; 20 bis vin blanc Haut Sauterne, à vendre par P. CUSACHS FRÈRE & co
3 janv enc. Royale et St Philippe

UN ancien officier d'une arme spéciale, décoré, résidant aux Etats-Unis depuis 4 ans, âgé de 33 ans, désire une place d'overseer ou d'économe sur une plantation assez considérable pour rendre ses services utiles. Références parfaites.
Adresser aux initiales T. T. L., office de l'Abeille.
1 janv—6

ABSINTHE Suisse—60 caisses extrait d'absinthe suisse de la marque "C. F. Berger, Couvet," en débarquement du navire Southfield, venant du Havre, à vendre par PREAU & COUTURIE,
18 déc 31 et 33, rue Gravier

BARILS à mélasse—150 barils vides, à vendre par PREAU & COUTURIE,
18 dec 31 et 33, rue Gravier

GALONS NOUVEAUTÉS.
NOUS offrons un grand assortiment de galons et garnitures, nouveautés, tels que :
Galons pelnehe fantaisie.
do velours do.
do moirés do.
do mousse do.
do frangés do.
Ces articles viennent nouvellement arrivés et seront vendus au prix coûtant pour clore une consignation.
J. DERBES Jr. & co,
20 déc No 72 rue de Chartres, au 1er

A. Sturzenegger & Bérard,
47 rue de Chartres, entre Bienville et Douane,
APPELLENT l'attention particulière des acheteurs sur un grand assortiment de beaux Burals doubles, en magasin et en débarquement. 29déc

Hotel Verandah Conti.
MME GEORGE, toujours désireuse de justifier la confiance dont on veut bien l'honorer, prévient MM. les habitans de la côte et le public en général, qu'elle a fait faire à son hôtel d'utiles et agréables réparations, et qu'on y rencontrera, comme par le passé, bon accueil, bonne table, soins empressés, et des appartements bien meublés pour familles et particuliers, à des prix modérés. 1er déc—3m v. et s

FAURES & NORMAN,
33 et 35, RUE ROYALE, ENCOIGNURE DOUANE,
Importateurs de vins, eaux-de-vie, liqueurs et conserves, et marchands de comestibles en gros et en détail. 25 nov

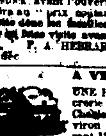
A VENDRE
POUR cause de départ, un DÉPOT DE BIÈRE (Beer-House), situé dans la rue Douaine, entre les rues Condé et Levée, avec installation de gaz. L'établissement est bien achalandé. S'adresser sur les lieux, No 25 rue Douaine. 4 déc—1m

Avis de Société.
EN vertu d'un acte déposé au greffe du Tribunal de Commerce d'Anvers, (Belgique) Josh. Deynoodt, de la Nouvelle-Orléans, et Messis Verhesbruggen, d'Anvers, ont formé une association. Les deux maisons n'en formeront qu'une seule et sont solidairement responsables, mais la raison sociale de chacune sera conservée.
JOSH. DEYNOODT, Nouvelle-Orléans.
MESUS VERHESBRUGGEN, Anvers.
3 dec—6m

L. FERRIER.
DOCTEUR en médecine, de Paris, a l'honneur de prévenir le public qu'il a établi son domicile rue Royale, 174, entre Toulouse et St Pierre. 27déc—1m

PRIX COUTANT.
Liquidation positive pour du COMPTANT
LE soussigné voulant liquider tout son magnifique stock, avant l'ouverture des affaires de printemps, offre au "prix coûtant," pour du "comptant." Il invite donc les familles et le public en général, à venir voir les articles avant de faire leurs achats ailleurs. P. A. HEBRARD, 113, rue du Canal,
28 déc près de la rue Royale

A VENDRE



UNE HABITATION établie en sucrerie située dans la paroisse St Charles, rive droite du fleuve à environ 32 milles de la ville, mesurant 12 arpents de face au fleuve sur 80 arpents de profondeur.—Sucrerie et purgerie en briques.—Maison de maître et dépendances, le tout en bon ordre.—De plus 65 têtes d'esclaves, chevaux, mulets, bœufs et tous les ustensils nécessaires à l'exploitation de la dite propriété.—La dite terre est très riche et très boisée et permet les charrois en tout temps.
Pour les termes et conditions s'adresser à
P. CAZENAVE,
7déc—1m No 66 rue de la Douane.

Cercueils métalliques brévetés de Crane.
P. H. COOK & Co, propriétaires et marchands en gros, pour les Etats de la Louisiane et du Mississipi, des cercueils métalliques brévetés de Crane.
Bureau et salle d'échantillons No 46, rue St-Charles, vis-à-vis l'hôtel St-Charles, Nouvelle-Orléans.
3déc

P. A. AUBERT,
Comptable et traducteur des langues Anglaise et Française,
OFFRE ses services pour régulariser et clore les vieux jeux de livres, la confection de tout comptes, factures, etc., états, rapports commerciaux et administratifs, la rédaction de tous documents et correspondance particulière, soit en anglais ou en français.
Traduction exécutée avec précision et promptitude. On le trouvera de 9 heures A. M. à 3 heures P. M., au Bureau de l'Inspecteur des poids et mesures, 1er District No 128, rue Julia.
Les ordres laissés à son domicile, No 206, rue du Bayou, entre Remparts et St-Claude, recevront une attention immédiate. 11 déc—1m

P. A. AUBERT,
Comptable et Teneur de Livres.
A l'honneur d'annoncer au public que à la sollicitation de plusieurs jeunes gens, il a ouvert de nouveau son Académie commerciale, pour y enseigner la tenue des livres, l'arithmétique et la comptabilité générale, comprenant la rédaction de tous comptes, états, rapports commerciaux et administratifs.
Les classes seront ouvertes de 6 à 8 heures A. M. et de 4 à 6 heures P. M., à son domicile, 206, rue du Bayou, entre Remparts et St-Claude.
Conditions libérales, payable d'avance. 11 d—1m

BONNEVAL, SCHREIBER & Co.
COURTIERS D'ACTIONS, DE BILLETS ET DE CHANGE,
No 18, rue Carondelet.
Les billets hypothécaires sont escomptés.
3 dec—30

PAPIERS PEINTS, NOUVEAUX,
Rue Bourbon, encoignure St. Louis.
VENTE de papiers peints à 20 pour cent au dessous du cours de la place. Le soussigné ayant acheté à très bon marché un magnifique choix de papiers provenant de la vente à l'encan du stock si riche de la maison G. Dupuy, lesquels papiers peints peuvent défier toutes comparaisons comme dessins et fraîcheur des coloris. De plus il invite les personnes qui désirent faire tapisser leurs appartements à venir visiter tous ses papiers pour lesquels il offre un avantage réel dans les prix du collage, le faisant par lui-même. E. CHRISMAN,
10 déc— rue Bourbon, enc. St Louis

J. B. BAUZON,
Ex-Jardinier de la Place Jackson,
OFFRE ses services pour la confection des jardins d'agrément, ainsi que pour tout ce qui concerne sa partie en général.
Les travaux qu'il a faits, publiquement reconnus, pendant son administration du jardin de la place Jackson, sont une garantie qu'il offre pour se rendre digne de la confiance publique.
Il se charge, au mois ou à l'année, de l'entretien de tous jardins particuliers, ainsi que de la fourniture des plantes, sur commande.
Également de l'entretien des plantes et jardins dans les différents cimetières.
Conditions les plus raisonnables.
S'adresser Place St-Antoine, rue d'Orléans, derrière la cathédrale St-Louis. 24 déc—1m

Poupées ! Poupées !!
A. BARRAUD,
48 rue de Chartres
VIENT de recevoir de France et d'Allemagne un riche assortiment de :
Poupées nues et habillées,
Poupées à ouvrages, et vides
de toilettes, papier mâché,
Cabas garnis pour couture et pour dame,
Garnitures de toilette, riches,
Vases porcelaines toutes grandeurs,
Boîtes à poudre forme ananas, avec flacons,
Service métal anglais pour enfant,
Boîtes en porcelaine et cristaux,
Ecrans, ménageries, armoires, jeux de patience et de construction, sténosopes, porcelaine fantaisie et une grande quantité de jouets trop longs à détailler.
Il a aussi reçu un nouveau choix de garnitures et de rubans. 17déc A. BARRAUD

MAGASIN A BON MARCHÉ.
Modes et articles de fantaisie.
Encoignure Hôpital et Chartres (Conde)
Madame FABIO
Mme Fabio a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et aux dames en général, qu'elle a reçu, par les navires Globe et Nuremberg venant de France, un assortiment complet et riche de MARCHANDISES DE FANTAISIE ET DE SAISON, comprenant :
Chapeaux de soie, pour dames et demoiselles, casquettes d'enfans.
Chapeaux de velours, couronnes de mariage et de bal.
[illegible] velours, garnitures de fantaisie
[illegible] drap, broderies
Manteaux de velours, voiles de dentelle françaises
Mantelets de soie, voiles de mariée.
Et un assortiment complet de tous les autres articles de mode.
Mme Fabio espère que son beau choix de marchandises et les prix modérés auxquels elle seront vendues lui vaudront de ses habitués et sa clientèle, le bienveillant patronage du public.
Mme Fabio invite respectueusement les dames à venir examiner ses marchandises avant de faire leurs achats ailleurs. Ses conditions sont des plus avantageuses.
MANTEAUX ET MANTELETS faits sur commande, dans le plus bref délai.
Souvenez-vous que le magasin est au coin des rues Hôpital et Chartres. 15nc—3m

BRODERIES, DENTELLES, &c.
185 ...... Rue du Camp 185
COLS Rachel en valencienne et Jaconat.
Articles mousseline suisse brodée, garnitures valencienne,
Cols et manches en jaconat et mousseline suisse,
Bandes guipure et anglaises,
Collerettes dentelle valencienne et guipure,
Bandes et entre-deux en mousseline suisse et jaconat,
Articles riches, mouchoirs brodés, etc.
ÉGALEMENT
Quelques manteaux de velours, moire antique et drap, à une grande réduction.
HORACE HARBY,
25 déc 185, rue du Camp

H. de Goer & Hillard
PRÉVIENNENT leurs anciens amis et les acheteurs du Sud en général, qu'ils trouveront dans leurs magasins, COURTLAND STREET, No. 25, à New York, un complet assortiment de marchandises de printemps confectionnées pour les marchés du Sud, ainsi que des barèges, robes à volants de barège et de tarlatane, soieries pour robes et de fantaisie, mouchoirs de batiste de Cambrai, Madras, etamines, coutils, etc.

Dissolution de société.
LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison CHOUTEAU & VALLÉ, est dissoute par suite de la mort de M. HENRY CHOUTEAU. Le nom de la société ne servira qu'à la liquidation.
NÉRÉE VALLÉ, associé survivant

LE soussigné continuera en son propre nom les affaires de commission de CHOUTEAU & VALLÉ St Louis, 29 novembre 1855.
30 nov—6m NÉRÉE VALLÉ.

NÉRÉE VALLÉ,
Successeur de Chouteau & Vallé,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET EXPÉDITEUR,
30 nov 24, Levée, St Louis, Mo

POIDS ET MESURES.
LE bureau de l'inspecteur pour le Premier District, rue Julia No. 128, est ouvert de 9 heures du matin, à 3 heures de l'après midi.
30 nov—2m

EN débarquement du navire Agamemnon, de Marseille :
350 paniers huile 24 onces, de Possel Fils,
50 do do 1/2 bouteilles do
100 caisses do 24 onces do
300 do savon de Castille, Arnavon,
100 do do vermouth, Noilly,
50 do do Picard & co
300 paniers bouteilles vides,
25 barils vinaigre,
100 caisses macaroni, Jourdan Brives & co
50 do do Picard & co
50 do macaroni, 50 do vermicelli,
100 do olives, Bruno Siman,
25 do sabaisons Bruso Siman,
150 do salaisons assorties,
20 do menthe Sauvageol & Bruneton,
25 balles amandes coques molles,
25 caisses do amandes douces,
10 do do amères,
A vendre par P. D. SEGOND & COUTIN,
25 dec 13, rue Bienville

RIZ. RIZ.
EN magasin et à vendre en gros et en détail, par le soussigné :
300 barils riz prime de la Caroline.
A. TITUS,
25 déc 75, rue de la Vieille Levée

COLCORAME !
SPÉCIFIQUE INFAILLIBLE POUR LA GUÉRISON DES CORS AUX PIEDS.
SEUL DÉPÔT A LA NLLE-ORLÉANS, CHEZ
G. LAVIE, rue St Charles, No 21,
Entre Canal et Commune. 26 nov

Docteur A. C. DUTERTRE,
DE LA FACULTÉ DE PARIS,
Ex interne de l'hôpital des enfans malades.
Traitement spécial des affections des femmes et des enfants.
Encoignure Conti et Bourgogne. (De 10 heures à 2 heures.) 24 déc—1 m

Changement de domicile.
Dr. L. DUPERRON, Dentiste.
A transporté son cabinet au No. 60 RUE ROYALE, entre Bienville et Douane.
Son cabinet sera ouvert de
Huit heures du matin à 4 heures du soir.

COUVERTURES blanches et grises—4 balles couvertures Mackinaw blanc,
4 balles couvertures Mackinaw gris,
1 do do do bleu.
Venant d'être débarquées, et à vendre par
7 dec N B GRAHAM, 96 rue Gravier.

SUCRE de la Havane—500 caisses sucre, blanc, jaune et brun, en débarquement du brick W. Clark, en magasin et à vendre par P. CAHUZAC & co,
7déc 60, Vieille-Levée

DIVERS—600 paniers huile d'olive ; 160 caisses olives ; 70 caisses capres ; 125 do cornichons de France, en magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
5 déc 13 et 15, rue St-Louis

A VENDRE—Un magasin de MARCHAND DE VIN en détail, avec toutes les ustensiles nécessaires, cheval, charrette, &c, rue Madison, No 17. S'adresser sur les lieux ou à PAUL LACROIX,
7 déc rue Toulouse, No 13

CAFÉ de la Havane—56 sacs, café vert en débarquement du brick W D Miller et à vendre par MORENO FRERES,
24 déc 34, Vieille Levée

CONFITURES de la Havane, pâte, gelée, en boîtes de 2 livres, une livre et un quart de livre, reçus tout récemment et à vendre par
MORENO FRERES,
24 déc 34, Vieille Levée

TABAC en feuille, de la Havane, pour capes et tripes, qualité excellente, en magasin et à vendre par MORENO FRERES,
24 déc 34, Vieille Levée

CIGARETTES—De plusieurs marques favorites, en magasin et à vendre par
MORENO FRERES,
24 déc 34, Vieille Levée

VENDU par les navires Haute et Protector, de Bordeaux :
1000 caisses vin rouge St Julien Médoc, de la marque Pronis Aîné & co, à vendre, à livrer, par
20 déc J. VALMOND & co, [illegible]

AVIS.
PAR consentement mutuel, l'intérêt de Joseph Ménard dans la maison de commerce Ménard & Vignaud est transformé en intérêt en commandite, d'après acte pardevant Guy Duplantier, notaire public.
Les affaires de la maison seront continuées sous la même raison de commerce par
B. O. VIGNAUD
LUCIEN MENARD
JOSEPH MENARD,—en commandite.
Nlle Orléans, 1er janvier 1856. 1 janv—1m

AVIS DE SOCIÉTÉ.
LES soussignés ont formé une société pour la transaction d'affaires de change et de banque en général, sous la raison de commerce de Ménard Tesson & co.
JOSEPH MENARD,
TESSON & DANJEN,
Wm S. PIKE, en commandite.
Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1856.
Joseph Menard, Nouvelle Orléans,
Tesson & Danjen, St. Louis
Wm S. Pike, en commandite,
1 jan—1 m Baton Rouge.

AVIS.
LES soussignés ont formé, à partir d'aujourd'hui, une société sous la raison de
CABALLERO & BASUALDO,
par acte passé pardevant T. Guyol, notaire public. Les affaires de la maison J. M. Caballero seront liquidées par la nouvelle maison.
J. M. CABALLERO,
1 janv J. M. BASUALDO

ARTICLES EN ARGENT PUR.
NOUS avons ajouté à notre [illegible] assortiment complet d'argenterie [illegible] et ornée. Nous garantissons [illegible] article en d'argent pur.
Cuillers et fourchettes [illegible]
[illegible]
Grandes cuillers pour soupe et sauce,
Cuillers pour moutarde et sel,
Services de thé, corbeilles de fruit,
Couteaux pour poissons,
Huiliers, Porte-liqueurs, Coupes d'enfants,
Pincettes pour sucre,
Couteaux pour fruit et pâtes,
Pincettes pour glaces, &c.
Nous avons pris des arrangements nécessaires pour fournir, dans le plus bref délai, tous les articles de fantaisie en argent, tels que
Plateaux à thé, services de table, urnes, services pour offrandes et prix, &c.
HENDERSON & GAINES.
29 dec—1m 10 rue du Canal

P. MALLARD,
67 rue Royale et 80 rue Bienville,
VIENT de recevoir par les navires Wurtemberg et Suffolk, du Havre, Geo. Green de Liverpool, et par les derniers steamers de New York, un nouvel et complet assortiment de nouveautés tous que sets de salon en palissandre et acajou, meubles vieux chêne sculpté pour salle à manger, bibliothèques, prie-Dieu casier à musique, fauteuils pour élégante, chaises de chambres et salle à manger, tables à ouvrage, acajou et palissandre, plaqué argent, papier mâché, services de table en porcelaine et cristaux fantaisie, pendules porcelaine et bronze, stores, corniches et couverts en alphenide, contrefaits et un beau choix de meubles de chambre à coucher. Aussi un grand assortiment de passementerie, damas et soieries. 29 déc

LAURENT UTER,
Entrepositaire de glaces françaises,
87 rue de Chartres entre Conti et Bienville 87
A l'honneur de prévenir le public qu'il a reçu un mentoire du plus bel assortiment de glaces françaises et qu'il reçoit mensuellement par steamer, venant New York, sont de France et d'Allemagne, toute espèce de glaces étamées, ou unies pour devanture de magasin. Il a également un riche choix de cadres dorés et unis, de toutes formes et dimensions, ainsi qu'une grande collection de gravures et lithographies montées et coloriées, et peintures à l'huile.
Il se charge de faire venir dans le plus bref délai des glaces de toutes mesures aux conditions faites à faire sous sa direction, par des artistes capables. Aussi des cadres dorés ou en bois sculptés.
Il est toujours la suite à la Nlle-Orléans qui fasse l'étamage des glaces.
Tout travail fait dans sa maison est garanti, et les prix les mêmes qu'à New York.

H. L. BOCKE, J. F. KLAIBER, P. J. KRAEMER.
H. L. BOCKE & Co.
Rue de Chartres No 102, encoignure Toulouse,
Entrée dans la rue Toulouse, au 1er.
Importateurs, Marchands —Commissionnaires.
REÇU par le navire Johannsberg, un grand assortiment de verres pour les verres façonnés, etc. les vins qualités et couleurs, robins de velours, tous sortes de [illegible] et de fantaisie.
A vendre en gros, chez H. L. BOCKE & Co.

Nouveau salon de Bière.
Chr. KROST,
56 .... RUE CONTI 56
En face de la Banque de la Louisiane.
[illegible]

FERBOS FRERES,
247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine
IMPORTATEURS DE VINS, LIQUEURS, EAUX DE VIE, ET CONSERVES
Et marchands de comestibles en gros et en détail.

LOUIS F. MAXENT
Marchand commissionnaire,
Importateur de vin de Bordeaux.
No. 50, RUE TOULOUSE,
Entre les rues Chartres et Royale,
A constamment en main, pour la vente, des vins de C. La Mission Haut Brion, Lays Gaillard, Gris d'Emonnet et de Lalary.

AVIS
LE soussigné informe ses amis et le public qu'il a réuni les affaires de commission d'importation de vins de Bordeaux, et de vente de partie, pour son propre compte et en son nom seulement.
L. F. MAXENT
9 juil—1an No 50 rue Toulouse

Jouets .... Jouets.
H. CLOSTERMANN & Co, 44, rue de Chartres,
OFFRENT à vendre aux prix coûtant :
Poupées françaises et diverses grandeurs,
do allemandes do
Chiens vernis sur soufflet,
Boîtes rivers et fouets pour enfants, &c
4 dec

Mme VUEZ,
Magasin de modes et articles de Paris,
Rue Royale, No. 232, entre Dumaine et Ste.Anne.
MME VUEZ a l'honneur d'informer les dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre, un bel assortiment de plus nouveaux, consistant en :
Chapeaux Gants,
Lingeries, Parfumerie,
Dentelles, Rubaners
Manteaux et mantelets (derniers modèles).
Articles très nouveaux, pour mariées.
Grand choix d'articles pour enfants.
Mercerie.
Fleurs en tout genre, coiffures pour mariées, couronnes de mariée.
Grand choix de garnitures pour robes, manteaux et mantelets. 24 déc—1m

PATES D'ITALIE—100 caisses macaroni très fine, 100 caisses vermicelli do do
A vendre par HENRY VALETON,
5 dec 90 rue St Louis

A vendre une habitation située en bien en sucrerie, située dans la paroisse de St Bernard, sur le Bayou Boeuf, à six milles du fleuve Mississipi, avec ou sans esclaves ou choix de l'acquéreur. Pour les termes et conditions s'adresser à Jorda & Braggio sur les lieux. 24déc—15t

$40 de récompense
Seront payés par le soussigné à quiconque arrêtera et logera dans une des prisons de cette ville le nègre OCTAVE, âgé d'environ 30 ans, petit de taille, mais robuste. Il s'est enfui de la plantation de sa maîtresse, Mme Vve Louis Labranche. On l'a souvent vu à la Nouvelle-Orléans où il sé loue à la journée. Il n'a pas de passe.
24 dec F. GRIMA, 85, rue Royale

EN débarquement du navire Agamemnon, venant de Marseille—
250 paniers huile d'olive Plagniol, de 24 onces,
100 caisses do do 22 do
100 paniers do do 24/2 bouteilles
50 caisses vin Muscat Frontignan
100 do Vermouth Noilly,
50 do Eau de fleurs d'oranger,
30 barriques de vin de Bergasse
A vendre par TH. CAPITAINE,
24déc 18 rue Tchoupitoulas

DIVERS—70 barils eau de vie de New-York ;
60 barils genièvre de New-York, 100 caisses 1/2 et 1/4 boîtes sardines, 6 caisses de 4 douzaines chaque, saumon en boîtes d'une livre, 12 do do homards do. En magasin et à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
5 déc 13 et 15, rue St Louis

SARDINES à l'huile—40 caisses de 100 1/2 boîtes chaque, de la marque JL Pesseau, Nantes, en magasin et à vendre par PREAU & COUTURIE,
3 déc 31 et 33, rue Gravier

CONSULAT DE FRANCE.
Avis mensuel—Janvier 1856
SONT invitées à se présenter à ce consulat pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :

Augier, Bienvenu	Grelier, Joseph
Abeel, Charles	Gorat, Stanislas Théodore
Brard, (menuisier)	Krauss, Jacques
Beauce, Pierre Isidore	Leveau, Madame (Mme
Bonnard, Charles	(Veuve)
Cases (Mme) née Louis	Montégut, Osmin
[Bielle]	Mais, Aurélie
Chipaud,	Sénécal (Mme)
Isabel, Geneviève (Mlle)	Sornels
Fauveau, Joseph	Taboubach, Jacques
Favier, Isidore	Vautenaigre
Freydinoux, Jean	

La chancellerie du consulat de France, située rue Royale, No. 102, entre Conti et St Louis, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 4 jan

TABAC en feuille—Reçu par les bricks Mary Elizabeth et Miller, venant de la Havane, 200 balles Vuelta de Abajo de première qualité pour capes et tripes, 100 balles tabac de Cuba pour capes et tripes. Reçu par chaque arrivage de la Havane, tabac Negas, première qualité, en feuille, à vendre aux plus bas prix par ANTO COSTA,
26 dec 16, rue de la Douane

CIGARES—200,000 cigares reçus par les bricks Mary Elizabeth et Miller, des marques célèbres Bustana, Intimidad, Montero, El Sol, Dos Amigos, N. cotiana, Ingenuidad, Dacade, Canadias, etc., comprenant les différentes classes de regalias, media regalia, vuequeros, londres, Militares, Londres etc en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
28 dec 16, rue de la Douane

CACAO—100 caisses cacao de Guayaquil, première qualité, à vendre par ANTO COSTA,
26 dec 16, rue de la Douane

OLIVES—500 barillets olives françaises d'Espagne, 50 caisses Beurre Goshen, première qualité en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
26 déc 16, rue de la Douane

AUX lithographes et fabricants de cigares—Papier à cigares, papier satiné de la plus grande dimension et de différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
26 déc 16, rue de la Douane

HARENGS—500 caisses harengs no 1, en magasin et à vendre.
SARDINES—200 caisses, 1/4 et 1/2 boîtes,
ALCOOL—20 barils, 92 et 95 0/0,
VIN ROUGE en caisses—2500 caisses, bon ordinaire,
EAUX DE VIE françaises—100 colis, en douane et à vendre par W F VREDENBURGH & co,
26déc 73, rue Tchoupitoulas

SARDINES—100 caisses demi et quarts de boîtes.
INDIGO—30 surons de Caracas et 10 caisses de Manille.
VIN ROUGE—2500 caisses de Bordeaux, en magasin.
PEINTURE—10,000 colis peinture blanche, verte, jaune, noire et rouge, à vendre par
W F VREDENBURGH & co,
20 déc 73 rue Tchoupitoulas

Nègres à vendre.
UN grand nombre de Nègres de choix de la Virginie et du Maryland sont arrivés aujourd'hui ; il y a parmi eux des domestiques, des nègres de champ. Le soussigné aura toujours des Nègres de ces Etats à vendre.
WALTER L. CAMPBELL
Encoignure Esplanade et Moreau